



HAL
open science

SYNCRETISME DES SAVOIRS DANS LA VITICULTURE BIODYNAMIQUE : INCORPORATION DANS L'EXPERIENCE ET LE SENSIBLE ET TRAJECTOIRE INITIATIQUE

Jean Foyer

► **To cite this version:**

Jean Foyer. SYNCRETISME DES SAVOIRS DANS LA VITICULTURE BIODYNAMIQUE: INCORPORATION DANS L'EXPERIENCE ET LE SENSIBLE ET TRAJECTOIRE INITIATIQUE. Revue d'Anthropologie des Connaissances, 2018. hal-01876751

HAL Id: hal-01876751

<https://hal.science/hal-01876751>

Submitted on 18 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEAN FOYER, CNRS-ISCC, VERSION LONGUE DU TEXTE PARU
DANS LA REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES CONNAISSANCES,
VOL12 NO. 2, 2018, PP. 289-321.

SYNCRETISME DES SAVOIRS DANS LA VITICULTURE BIODYNAMIQUE : INCORPORATION DANS L'EXPERIENCE ET LE SENSIBLE ET TRAJECTOIRE INITIATIQUE.

INTRODUCTION :

Pratique encore extrêmement marginale il y a à peine une dizaine d'années, la viticulture biodynamique¹ connaît un développement spectaculaire. En 2015, un peu plus de 400 domaines viticoles étaient certifiés en biodynamie en France, dont de nombreux domaines réputés, comme les Romanée Conti ou Leflaive en

¹ L'objection selon laquelle la viticulture, du fait de sa tendance à la monoculture, ne serait pas le meilleur choix pour pratiquer la biodynamie, pourrait être étendue à l'étude de la biodynamie. Néanmoins, c'est de très loin dans ce secteur qu'elle connaît le développement le plus rapide ces dernières années.

Bourgogne, la Coulée de Serrant en Loire, Fleury en Champagne et plus récemment, Château Palmer dans le Bordelais. Selon les chiffres des principaux organismes de certification, DEMETER et le SIVCBD (Syndicat International des Vignerons en Culture Bio-Dynamique), gérant de la marque Biodyvin, ces 400 domaines représentaient plus de 7 000 ha de vignes, soit une augmentation de 160% depuis 2010². Malgré ce développement spectaculaire et un intérêt croissant du public pour les produits issus de la viticulture biodynamique, ce mode de production demeure méconnu et largement controversé, y compris dans le monde viticole³. La biodynamie est un type de production agricole qui, à partir d'un cycle de conférences données par Rudolf Steiner en 1924 (Steiner, Bideau, Durr, Pfeiffer, & Steiner, 1999), s'est développée historiquement dans les pays germaniques (Allemagne, Autriche, Suisse,) avant d'essaimer en Europe (dans l'est de la France notamment) puis au niveau mondial. Basée sur les mêmes principes que l'agriculture biologique en ce qui concerne le refus des intrants chimiques, la biodynamie s'en distingue non seulement par une conception organiciste et holiste de l'unité de production agricole, mais par un fond théorique que l'on pourrait qualifier d'ésotérique et qui se traduit concrètement par l'application de techniques bien spécifiques parmi lesquelles la prise en compte de différents cycles cosmiques (lunaires, solaires et planétaires) dans les pratiques culturales, et la dynamisation de différentes préparations visant notamment à rendre les sols plus fertiles (cf. partie I).

Quand il ne suscite pas une hostilité franche du fait de son incommensurabilité épistémologique avec la rationalité matérialiste⁴, le caractère ésotérique de la biodynamie semble au

² En 2017, il y aurait désormais 400 domaines certifiés DEMETER et quelques 120 Biodyvin (Truffat, entretien personnel, 7/02/2017).

³ Dans un ouvrage sur le vin et l'environnement, Geneviève Teil note le caractère controversé de ce courant : « Accusée de manquer de fondements solides ou de démonstrations convaincantes, mais aussi très respectée – voire crainte pour son efficacité- la biodynamie laisse peu de viticulteurs soucieux de l'environnement indifférent » (Teil, 2011).

⁴ Ses fondements ésotériques, nous reviendrons dans la première partie sur cette notion, et sa filiation directe avec le courant philosophico-spirituel de l'anthroposophie ont longtemps valu à la biodynamie des suspensions de dérives sectaires.

moins avoir dissuadé par son étrangeté et son hermétisme les institutions et acteurs officiels de la recherche de s'y intéresser⁵. La biodynamie apparaît donc encore aujourd'hui comme un quasi non-objet de recherche tant les publications scientifiques sur le thème restent éparses, voire très rares quand il s'agit du domaine des sciences sociales. Aucun travail en langue française à ce jour n'a proposé à notre connaissance une approche pragmatique de la biodynamie, basée sur une étude détaillée sur les savoirs de ses praticiens. Ainsi, les analyses que nous proposons ici s'appuient évidemment sur la lecture de différents textes et documents de référence en biodynamie, mais surtout sur un travail mené depuis plus de trois ans en Anjou⁶ sur la base d'une cinquantaine d'entretiens qualitatifs avec des vigneronns en biodynamie, mais aussi des conseillers et formateurs. Il s'appuie aussi sur l'observation participante à différentes formations ou journées en biodynamie et également à la participation au comité de pilotage du projet d'expérimentation Homéo-Iso-Viti-Bio coordonné par la Coordination Agrobiologique des Pays de la Loire (CAB), elle-même membre du réseau de la Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB).

Du point de vue de ce numéro centré sur l'agro-écologie, la biodynamie est un objet limite puisque les identités biodynamiques et à plus forte raison encore, vigneronnes, sont suffisamment fortes pour que les acteurs avec qui on a travaillé n'aient pas à se réclamer de l'agroécologie, ce qu'ils font donc très rarement. S'il est limite, l'objet biodynamie apparaît néanmoins légitime dans une acception large et non nominaliste de l'agroécologie puisque la biodynamie renvoie non seulement à

⁵ A notre connaissance, aucun programme de recherche de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) ni du Ministère de l'Agriculture n'a porté spécifiquement sur les approches et techniques biodynamiques.

⁶ Le choix de ce département s'est avéré particulièrement pertinent du fait du rôle historique de certains vigneronns biodynamistes dans le développement de la viticulture biodynamique au niveau national, (François Bouchet et Nicolas Joly) et du développement de cette dernière avec actuellement une vingtaine de domaines certifiés. En terme de surface, la viticulture biodynamique reste néanmoins extrêmement marginale puisqu'elle est pratiquée essentiellement sur des petites surfaces comprises entre 3 et 55 hectares, avec une moyenne estimée n'excédant pas 15hectares.

un courant historique et bien institué d'écologisation de l'agriculture, mais également à une conception écologique de la production agricole qui partage et tend même à élargir encore les perspectives systémiques de l'agro-écologie. Au-delà de son positionnement par rapport à l'agroécologie, la biodynamie est en elle-même ce que l'on pourrait appeler un « objet limite » pour les sciences sociales et les sciences en général ; ceci non pas tant en ce qui concerne l'intelligibilité du dense corpus ésotérique que pour les problèmes qu'il pose en terme de commensurabilité épistémologique avec un outillage des sciences sociales marqué par une matrice rationaliste et matérialiste. Dans ses couches les plus profondes au moins, la biodynamie, au même titre que d'autres objets limites comme la sorcellerie (Favret-Saada, 1994), le chamanisme (Hell, 2002; Kopenawa & Albert, 2010; Narby & Huxley, 2009), les OVNI (Lagrange, 1993b), les apparitions de la vierge (É. Claverie, 1990; E. Claverie, 2003) ou encore le magnétisme animal (Méheust, 1993) renvoie à une altérité si radicale dans les manières de connaître et composer le monde qu'il oblige à adopter un regard réflexif sur les conditions même de production de la science⁷, mais surtout à une certaine inventivité conceptuelle pour traduire le moins mal possible les idées et pratiques en jeu. Malgré, ou plutôt, du fait des écueils qu'ils présentent en terme d'analyse, nous sommes convaincus que ces objets limites sont parmi les plus productifs heuristiquement. Dans la lignée des approches symétriques de la sociologie des sciences (Latour, 2010) ou de l'anthropologie de la connaissance, il va donc de soi pour nous que le rôle du chercheur en sciences sociales n'est pas de dire qui a raison ou tort, de trier entre ce qui relève des savoirs et ce qui relève des croyances (Lenclud, 1990), ni encore moins dans le cas qui nous occupe, de participer à « l'évaluation des performances agronomiques » de la biodynamie. De notre point de vue, le but du chercheur en sciences sociales est « simplement » de « rendre

⁷ Compagnone et al. soulignent le fait que l'agronomie, en tant que science normale, au sens que donne Kuhn à cette expression, est interrogée frontalement par la biodynamie, elle-même qualifiée de « science extraordinaire » au sens où « la contestation qui s'opère de la science ne s'opère pas en interne de la seule science (...) mais dépasse cette dernière par le corps philosophique et les pratiques qui la fondent ».(Compagnone et al., 2016)

compte de la diversité de l'expérience humaine du monde » (Delbos, 1993) et des différentes rationalités en œuvre pour lui donner sens et agir sur lui. Nous souhaitons donc nous inscrire dans la lignée de travaux en anthropologie ou en Science and Technology Studies (STS) sur les frictions, controverses, articulations, hybridation et autre incommensurabilité entre registres de savoirs différents (notamment traditionnels et scientifiques) en particulier dans le domaine agricole (Jankowski, 2014).

Pour rendre compte de la pluralité des savoirs en jeu chez les praticiens de la biodynamie, notre proposition centrale consiste à décrire la mobilisation de savoirs en terme de syncrétisme. Dans l'optique de naviguer dans la zone trouble entre savoirs et croyance, celle des « dieux faitiches » dont parle Latour (Latour, 2009), notre volonté est de faire « travailler » dans le domaine des savoirs ce concept plus généralement mobilisé en théologie ou en science des religions (Bœspflug, 2006). Comme le souligne Peter Beyer, « les syncrétismes (...) doivent être abordés en lien avec les puretés dont ils ne seraient que des combinaisons. (...) Les formes pures ne sont que des syncrétisations antérieures légitimées. La prétention à la pureté vise la protection de l'évidence » (Beyer, 2005). Le syncrétisme renvoie donc aux jeux dialogiques permanents entre éléments prétendument « purs », socialement « stabilisés », et d'autres éléments nouveaux ou hexogènes considérés comme moins légitimes. L'idée renvoie aussi à une forme de marginalité impliquant implicitement la contestation d'un ordre établi. Appliqué aux savoirs dans notre étude de cas, ce concept nous paraît en effet efficace pour montrer comment les praticiens de la biodynamie s'arrangent pour faire tenir ensemble des savoirs issus de registres considérés généralement comme difficilement compatibles et articulables. Ceci nous permet donc de penser conjointement les différences et les similitudes (ou au moins les points d'achoppements) entre savoirs scientifiques, paysans, ésotériques, sensibles ou expérientiels, en montrant comment les savoirs scientifiques socialement considérés comme les plus légitimes se

trouvent interrogés dans leur nature même. *Quels types de savoirs composent ce syncrétisme épistémique de la biodynamie mais surtout, comment et selon quels principes sont ils tenus ensemble ?* Telles sont les questions principales qui vont guider notre réflexion. *L'hypothèse que l'on défend est que la cohérence de ce syncrétisme repose d'une part sur une forme d'incorporation des savoirs dans la pratique et le sensible et d'autre part, sur une trajectoire initiatique qui s'étend d'une biodynamie ouverte fondée sur l'expérience à une biodynamie plus ésotérique qui repose sur des formes de supra-sensibilité.* Dans sa capacité à brouiller les différenciations strictes entre savoirs et croyances, à exprimer à la fois les logiques de différenciations et d'identification entre plusieurs (et non pas seulement deux) registres épistémiques, à suggérer les dynamiques de bricolages à l'œuvre et la subversion plus ou moins explicite des savoirs légitimes (en l'occurrence, les savoirs scientifiques), la notion de syncrétisme nous semble la plus appropriée à notre objet, notamment par rapport aux notions plus classées d'hybridation, de dialogue ou de métissage.

Dans une première partie, nous partirons des principaux textes disponibles sur la biodynamie pour montrer comment ils articulent savoirs ésotériques et expérimentations pratiques dans un rapport complexe à la scientificité. Nous montrerons ensuite comment les savoirs de la biodynamie ne prennent leur sens que dans les pratiques concrètes des biodynamistes⁸, entre expérience et sensibilité. Enfin, sur la base de l'ethnographie d'un comité de pilotage d'une expérimentation en biodynamie, nous montrerons que les savoirs convoqués pour faire preuve suivent une sorte de ligne initiatique allant des réalités les plus tangibles aux réalités les plus intangibles.

⁸ Par commodité sémantique, nous employons ce terme de biodynamiste pour désigner ici les vignerons pratiquant la biodynamie.

DU COURS AUX AGRICULTEURS A SES TRADUCTIONS PRATIQUES : ESOTERISME, SCIENCES ET EXPERIMENTATION

Que ce soit un chercheur enquêtant sur la biodynamie ou un agriculteur voulant en découvrir les fondements, le néophyte dispose de plusieurs sources écrites pour essayer de comprendre et/ou mettre en œuvre la biodynamie.

Le cours aux agriculteurs

En premier lieu, ce néophyte devrait se référer logiquement au texte qui en pose les principes⁹ : le cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner. Pourtant, à la lecture de ce texte fondateur et référence incontournable de la biodynamie, la logique d'enquête et la logique telle qu'on l'entend habituellement est mise à rude épreuve tant ce cycle de conférences tend à dérouter un lecteur qui ne serait pas initié aux principes de l'anthroposophie¹⁰, le courant philosophico-spirituel qui sous-tend la biodynamie et dont Steiner est également l'initiateur. Sans vouloir se lancer dans un commentaire détaillé de cet ouvrage (Steiner et al., 1999), au niveau épistémique qui nous intéresse ici, on est d'emblée frappé par l'étrange mélange des genres qui y règne en termes de savoirs. On y trouve d'abord de nombreuses références à des savoirs que l'on pourrait qualifier de paysans au sens où ils semblent renvoyer à une tradition et à une sagesse supposées propres à cet univers et liées à l'expérience directe de la terre.

⁹ Si c'est que nous faisons dans cet article, ce n'est pas ce que nous avons fait dans notre recherche. Plusieurs fois averti par le côté hermétique de ce texte et dans la volonté de privilégier une entrée par les acteurs et leurs pratiques, nous n'avons lu le Cours aux agriculteurs qu'au bout d'un an et demi d'enquête, une vingtaine d'entretiens et la participation à plusieurs formations.

¹⁰ L'anthroposophie est un courant philosophico-spirituel créé par Rudolf Steiner au début du 20^{ème} siècle suite à une rupture avec un autre courant ésotérique, la Théosophie. Basé sur les très nombreuses conférences et écrits de Steiner, l'anthroposophie s'est depuis développée dans différentes directions spirituelles et religieuses, physico artistiques (eurhythmie), architecturales (voir par exemple le siège de la société anthroposophique universelle, le Goetheanum, à Bâle), éducatives (pédagogie et écoles Waldorf-Steiner) et mêmes commerciales, dans le secteur des cosmétiques avec l'entreprise Weleda.

Exprimés dans les dictons (p. 54) ou les almanachs (p.159), ces savoirs comme par exemple ceux qui concernent la prise en compte des cycles lunaires, sont revalorisés par Steiner pour leur pertinence et leur rapport direct à l'expérience de la nature, là où la science les renvoie dans la sphère des superstitions. Steiner semble rechercher en permanence un rapport direct aux « structures de la nature » et il est fait référence à différentes reprises à une sagesse instinctive, à l'intuition, voire à la clairvoyance qui offrirait ce rapport bien plus direct que ne le fait la science ou les livres (p. 254, p.281, p 322). Une citation illustre clairement cette dichotomie entre savoirs sensibles et savoirs intellectuels :

« Oui, l'homme instruit dit que le paysan est bête mais en réalité, ce n'est pas vrai (...) pour la bonne raison que le paysan est en vérité un homme qui médite (...) La seule chose qui lui manque encore, c'est de pouvoir formuler cette connaissance. Celle ci est soudainement là. On marche dans les champs et soudain, on sait. On sait d'abord, on essaie ensuite. (...) En fin de compte, la vie et l'activité dans la nature sont d'une essence tellement subtile qu'elles passent à travers les mailles grossières des concepts intellectuels. C'est l'erreur qu'a commise la science moderne. » (p 106-107)

La critique de la science dans le cours aux agriculteurs est donc récurrente et profonde (p.119-120, p. 164, p322) mais elle porte essentiellement sur des éléments spécifiques du cadre scientifique, le réductionnisme (p.117, p.167), le rapport trop éloigné à l'empirie (p.242, p.313) mais surtout, le matérialisme (p.164). Elle ne saurait signifier un rejet en bloc chez Steiner qui revendique au contraire une certaine scientificité. Même s'il a essentiellement étudié la philosophie, discipline sur laquelle il fonde ses réflexions sur la nature de la connaissance et les rapports à la science (Steiner, 1989, 1990, 2000), Steiner semble avoir également pour l'époque une culture scientifique profonde. Il est diplômé d'une des plus anciennes et prestigieuses écoles d'ingénieurs autrichiennes, l'Ecole Supérieure technique de Vienne, et s'est passionné pour les sciences naturelles contemporaines, notamment les travaux de Ernst Haeckel, un des pères de l'écologie scientifique, et de Darwin, (Choné, 2013).

Si savoirs intuitifs et savoirs scientifiques sont donc mis en tension, le type de savoirs présentés dans le cours aux agriculteurs relève clairement de l'ésotérisme, au sens où il renvoie à des formes de réalités cachées et par conséquent accessibles selon un processus initiatique auquel il est intimement lié (Cf Partie III) (Lenoir, 2004). Par opposition à des savoirs exotériques directement accessibles aux profanes, la dimension interne ou close des savoirs ésotériques renvoie donc aussi bien aux objets sur lesquels ils portent (la réalité cachée) qu'aux acteurs (initiés) qui les portent. Nous sommes conscients du caractère polysémique et ambigu de la notion d'ésotérisme dans le langage courant qui peut renvoyer à un ensemble hétéroclite de doctrines plus ou moins fantaisistes et qui suscite, y compris chez certains biodynamistes, des réticences et une certaine prise de distance. Il n'en demeure pas moins que Steiner lui-même se réclamait explicitement de l'ésotérisme (Steiner & Gombert, 2011) et que l'anthroposophie est présentée par les spécialistes universitaires du thème comme l'un de ses courants, notamment car il réunit les différentes caractéristiques (visions holistes, connaissances intuitives, référence à une religion primordiale) typique de l'ésotérisme (Faivre, 2012). Pour ces raisons et du fait de l'intérêt anthropologique de l'ésotérisme comme objet d'étude (Lagrange, Voisenat, & Fabre, 2013), notamment dans ses rapports à la science, il nous semble important de conserver ce terme pour caractériser une partie des savoirs sur lesquels se fonde la biodynamie. Ainsi, dans le cours aux agriculteurs notamment, on trouve des considérations sur le zodiaque et les différentes influences cosmiques des planètes, sur les quatre éléments (terre, eau, air/lumière, feu) qui structurent la pensée analogique¹¹ de la biodynamie, sur l'importance de différents éléments chimiques comme la silice, le soufre, l'oxygène ou l'azote¹², ou encore sur les équilibres entre différentes forces

¹¹ Si on se réfère aux ontologies définies par Philippe Descola (Descola, 2005), la pensée biodynamique, en faisant jouer systématiquement des correspondances entre macrocosme et microcosme, mais également au niveau des éléments fondamentaux (terre, eau, air-lumière, feu) qui composent le monde, semble essentiellement de type analogique (Breda, 2017).

¹² Si ces éléments chimiques peuvent relever d'un registre de discours scientifique, Steiner les associe systématiquement à certaines forces et leur attribue même une certaine subjectivité, par

spirituelles, telluriques et cosmiques. De ces considérations générales et souvent surprenantes sur ces forces et éléments, surtout présentes dans les premières conférences, Steiner tire dans les suivantes, et, sans que l'on comprenne bien comment il établit le lien entre les unes et les autres, des recommandations pratiques également surprenantes, qui constituent les bases techniques de la biodynamie aujourd'hui. Les principes pour élaborer les fameuses préparations de la biodynamie sont ainsi exposés dans les quatrième et cinquième conférences. Steiner expose en premier lieu les principes et la « recette » de la préparation à base de bouse de vache, bouse que l'on mettra dans des cornes de vaches creuses que l'on enterrera durant les six mois d'hiver avant de les déterrer et de diluer le contenu dans un seau d'eau. Le mélange obtenu sera ensuite dynamisé – on tourne à l'aide d'un bâton le liquide pour obtenir un vortex puis, on inverse la rotation pour créer un chaos ou bouillonnement puis un nouveau vortex et ainsi de suite pendant une heure – juste avant d'être pulvérisé dans le champs. | L'explication sur cette préparation censée redynamiser la vie du sol est suivie par celle de la silice de corne (même principe que pour la bouse de corne, mais avec du quartz broyé à la place de la bouse) et d'autres préparations à base d'achillée dans des vessies de cerf, de camomille dans des intestins de bovidés, ou encore d'écorce de chêne dans des crânes d'animaux domestiques.

exemple « L'azote est un gaillard très intelligent, il vous renseigne sur ce que font Mercure, Vénus, etc., parce qu'il le sait, parce qu'il le ressent » (p.105) ou encore « Le calcaire revendique tout, la silice ne revendique vraiment véritablement plus rien. » (p. 113)



Figure 1 : Enterrement des préparations de bouse de corne (photo auteur)



Figure 2 : Préparation 503, camomille matricaire (photo auteur)



Figure 3 : Vortex créé dans un dynamiseur mécanique (photo auteur)

Au-delà de ce mélange de savoirs et de cette dominante ésotérique, on est également frappé par l'absence de référence quant à l'origine de ces différents savoirs. Le fait que ce texte soit une série de conférences orales et non un texte pré-écrit n'explique que très partiellement cette absence. Si on peut à travers des lectures complémentaires retrouver les différentes influences intellectuelles de Steiner¹³ dans la composition du cours aux agriculteurs, les savoirs dont il est fait état semblent comme révélés par un accès direct à des niveaux de réalité imperceptibles par les non initiés. Les phénomènes décrits semblent avoir été « vus », selon une aptitude à « clairvoire » (Ibid, P247) qui consiste à accéder directement à des réalités « spirituelles ». En cela, ce texte est clairement un texte

¹³ Goethe en premier lieu, la philosophie allemande, le romantisme, l'alchimie, l'orientalisme (Choné & Chenet-Faugeras, 2009) et différents ésotérismes dont la théosophie, les Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie.

ésotérique au sens où Steiner postule l'existence, d'une réalité cachée où agissent des forces (celles des planètes en particulier) et, même s'il en est peu fait directement mention dans le cours aux agriculteurs, différents types d'esprits plus ou moins liés aux éléments. A notre niveau d'entendement au moins, l'une des clés de compréhension du cours aux agriculteurs est donc sans doute l'idée de « science spirituelle » chez Steiner. Cette expression oxymorale si on considère que la science ne peut se déployer que dans une ontologie matérialiste¹⁴ renvoie à la connaissance du monde de ces forces et esprits qui structurent, en arrière plan, la réalité physico-matérielle directement perceptible par les sens. Même si la tentation d'opposer la vision ésotérique à une vision scientifique est réelle, c'est selon nous emprunter un raccourci trop facile. En effet, pour Steiner, l'accès à ces niveaux de réalités spirituelles peut, et même doit, se faire de manière scientifique, c'est à dire, dans ses termes, de manière méthodique et pratique. Il en appelle donc à une science non-réductionniste, non-matérialiste et, d'une certaine manière, méta-physique mais qui doit avoir à la fois des applications très concrètes et être vérifiée par l'expérience.

Les traductions pratiques des continuateurs

Ainsi, les essais de paysans et jardiniers autour des techniques biodynamiques se sont poursuivis après les conférences de Steiner dans les décennies suivantes dans des cercles de paysans biodynamistes et sous l'impulsion de figures comme Ehrenfried Pfeiffer ou encore Maria Thun qui ont contribué à la traduction pratique de Steiner et à la diffusion de l'agriculture biodynamique en Europe et aux Etats-Unis. Le premier, élève de Steiner formé à la biologie et à la chimie, a contribué dans les années 30 et 60, à rationaliser l'utilisation des préparations et à tenter de légitimer la biodynamie sur la base d'observations scientifiques.

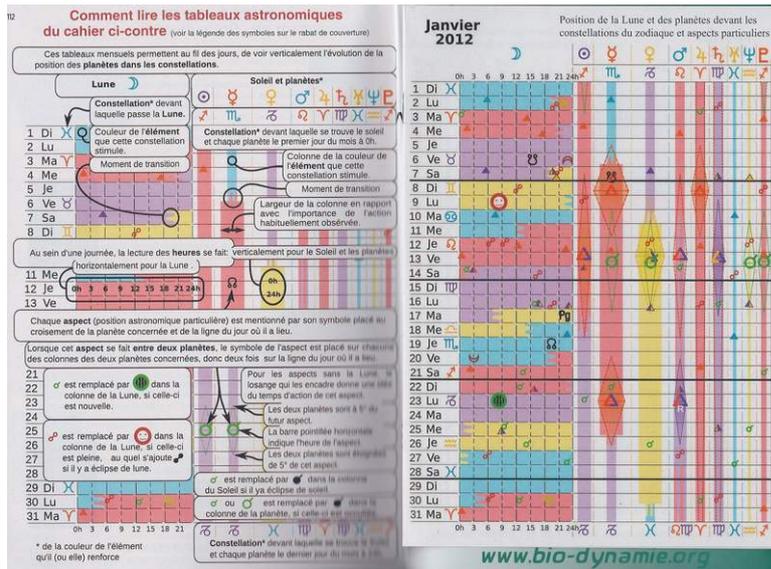
¹⁴ C'est l'une des bases de la critique de Michel Onfray (Onfray, 2015), mais cette articulation entre science et monde spirituel n'a rien d'évident non plus pour les praticiens de la biodynamie. Un des pionniers de la biodynamie dans la région angevine, Guy David, avoue que « jusqu'il y a peu, l'expression de Science Spirituelle était pour moi un oxymore » (Guy David, entretien personnel, 28/10/2014)

Dans son ouvrage de référence, la Fécondité de la terre¹⁵ (Pfeiffer, Florin, Claretie, & Rihouët-Coroze, 2016), il développe ses idées sur l'état de l'agriculture au niveau mondial, les méfaits des engrais chimiques, mais surtout, sur l'importance de la vie des sols et des techniques de fumures, qu'il accompagne de toute une série de conseils techniques et pratiques. Un chapitre entier est également consacré aux différentes expériences comparatives menées au sein du laboratoire de Chimie et de biologie du Goethéanum dont il était responsable ou sur son propre domaine pour prouver l'efficacité des préparations biodynamiques. Il met également au point une technique particulière dite de « cristallographie sensible » pour visualiser et interpréter les qualités de vie de différents organismes (Cf Partie III). En cela, les écrits de Pfeiffer ressemblent bien plus à un traité d'agronomie « classique », avec ses conseils pratiques, ses illustrations et ses données chiffrées, qu'à un livre ésotérique. Il annonce en cela les nombreux manuels pratiques de mise en œuvre de la biodynamie des conseillers des générations suivantes. Selon la propre distinction qu'il fait dans la postface du cours aux agriculteurs, il a ainsi contribué à renforcer la partie « bio », plus agronomique, technique et matérielle, tout en considérant que la partie « dynamique », plus ésotérique et supra-sensible, restait fondamentale et méritait d'être approfondie à travers des techniques scientifiques dépassant les paradigmes, pour ne pas dire les ontologies, des sciences dominantes (Besson, 2011) p 283-284). Sur la base d'observations menées dans les années 40 et 50, Maria Thun, quant à elle, a travaillé à rendre pratique les dimensions plus cosmiques de la biodynamie. A partir d'expérimentation sur des radis notamment, elle a notamment établi des corrélations entre la position de la lune dans le zodiaque et la croissance des plantes agricoles. Elle publie pour la première fois en 1963 le *Calendrier des Semis*. Publié chaque année depuis (Thun & Thun, 2016) et traduit dans plus d'une trentaine de langues désormais, ce calendrier est un

¹⁵ La première édition date de 1938 et une nouvelle édition en français vient de paraître en septembre 2016 chez Actes Sud.

des outils pratiques les plus utilisés par les biodynamistes¹⁶. Il permet de distinguer notamment les moments les plus favorables d'un point de vue cosmique pour toute une série de pratiques culturales en fonction du type de jours (fruits, fleurs, eau ou terre) et de la nature de la plante cultivée. Plusieurs degrés de lectures de ce calendrier sont possibles et l'on peut également prendre en compte d'autres paramètres comme les périgées ou apogées lunaires ou encore les positions du soleil et des planètes du système solaire et les figures (nœud, opposition, conjonction, trigone...) qu'elles peuvent former par rapport à la terre. Diffusées par le Mouvement pour une Agriculture Biodynamique, les éditions françaises actuelles du calendrier des semis sont accompagnées d'une sorte de mode d'emploi quant à son utilisation et de toute une série de conseils pratiques pour l'utiliser dans les différentes pratiques culturales tout au long de l'année. En Anjou, des formations à l'utilisation de ce calendrier sont également organisées chaque année par le GABB.

¹⁶ Cette utilisation centrale du calendrier par les biodynamistes contraste avec l'abandon dans les pays du Sud de l'utilisation des almanachs agricoles où l'on retrouvait cette combinaison entre différents cycles cosmiques (lunaires et solaires), dictons populaires, prescriptions agronomiques et, dans le cas marocain, sanitaires et religieuses (Boulifa, Poitou, & Reggoug, 2017)



Figure

4 : Calendrier des semis, mode d'emploi (source : calendrier des semis 2012)

Des ouvrages plus ou moins récents en langue française ont poursuivi ce travail de traduction pratique de la biodynamie. Si l'ouvrage de Pierre Masson, l'un des principaux conseillers privés en biodynamie¹⁷ est un classique, les ouvrages de François Bouchet et Nicolas Joly nous intéressent particulièrement ici car les deux auteurs sont des vignerons d'Anjou et qu'ils ont largement contribué à la diffusion des savoirs en biodynamie dans le domaine de la vigne au niveau régional et national. François Bouchet est le premier vigneron biodynamiste d'Anjou et l'un des premiers de France puisqu'il s'est installé en 1961. Après plus de 20 ans de pratiques et suite à un problème de santé, François Bouchet s'est reconverti dans l'enseignement et le conseil en biodynamie. Il a notamment contribué entre les années 80 et 2000 à la conversion de nombreux domaines dont les plus prestigieux sont Chapoutier dans le Rhône, Leflaive en Bourgogne ou Huet à Vouvray (Jacqueline Bouchet, entretien

¹⁷ Notamment à travers son entreprise, BioDynamie Services, basée en Saône et Loire et qui, au-delà de l'activité de conseil et de formation, est un fournisseur de préparations et de matériels (dynamiseurs, boîte de conservation) pour de nombreuses fermes en biodynamie en France.

personnel, 14/05/2015). Son ouvrage au titre explicite – *Cinquante ans de pratique et d'enseignement de l'agriculture biodynamique : comment l'appliquer dans la vigne* – synthétise son approche (Bouchet, 2003). Après avoir posé dans une version simplifiée et didactique, les bases de la biodynamie (approche des sols, des préparations, des rythmes,...), il détaille dans une seconde partie son application aux différents travaux de la vigne. Conscient du côté hermétique du *Cours aux agriculteurs*, Bouchet prônait une entrée avant tout pratique avant d'entamer une compréhension plus fine, au niveau ésotérique, de ces principes¹⁸. Son cours était d'ailleurs structuré en deux étapes : un premier degré très pratique visait à faire connaître la biodynamie « sans affoler les gens » (Jacqueline Bouchet, entretien personnel, 14/05/2015) et un deuxième degré, plus avancé, visait à développer les parties plus ésotériques. Le rôle de François Bouchet a été également important dans la transmission des savoirs biodynamiques à une autre figure régionale et nationale de la biodynamie viticole, Nicolas Joly et son domaine de la Coulée de Serrant, converti à la biodynamie au début des années 80. Dans les conférences de Nicolas Joly comme dans ses ouvrages, la critique de la techno-science appliquée à la vigne et à la cave via les engrais, les insecticides et différents additifs se fait plus radicale et l'industrie phytosanitaire est présentée comme une industrie de mort. L'argumentaire de Joly sur la vigne et le vin est aussi simple qu'efficace : des vignes qui poussent sur des sols morts et des vins qui sont artificialisés en cave ne sont plus en mesure de refléter les terroirs. La biodynamie, en redonnant la vie au sol, est mieux à même de restituer la nature et l'esprit d'un lieu et peut représenter en cela une forme de « Renaissance des appellations », pour reprendre le nom de l'association qu'il a fondé. En permettant de faire revivre les terroirs, elle est donc particulièrement adaptée à la vigne. Orateur éloquent et volubile dans ses présentations, Nicolas Joly n'hésite pas également à évoquer les fondements et dimensions ésotériques de la biodynamie et à faire référence aux arrière-plans énergétiques et

¹⁸ « Disons que le cours aux agriculteurs ouvre un chemin de connaissance, sur lequel il faut persévérer, surtout s'il étonne » (Bouchet, 2003)

cosmiques qui structureraient la réalité matérielle. Un de ses principaux ouvrages, *Le vin du ciel à la terre : la viticulture en biodynamie* » (Joly, 2007) synthétise cette approche dans un mélange entre critique de la techno-science (chimie, génie génétique,...) appliquée à la vigne, conseils concrets pour différentes pratiques culturelles liées à la vigne et explications théorico-ésotériques des fondements de la biodynamie.

Dans les lectures de référence sur la biodynamie, on trouve donc constamment, mais selon des dosages diversement équilibrés, cette tension entre différents registres épistémiques paysans, scientifiques et ésotériques. Les savoirs paysans sont convoqués souvent de manière relativement vague comme des savoirs anciens, propre au monde paysan et à son expérience particulière de la nature, et qu'il faut redécouvrir ou plutôt, dont il faut s'inspirer pour renouveler les pratiques agricoles. Le rapport à la scientificité est ambigu puisqu'il semble en premier lieu relever de la critique, notamment en ce qui concerne les approches jugés trop réductionnistes, matérialistes et ses applications techniques critiquées pour leur tendance à « détruire la vie ». Néanmoins, la démarche scientifique n'est non seulement pas rejetée, mais même revendiquée, notamment dans la recherche de validation par l'expérimentation. Les théories scientifiques doivent en fait selon les promoteurs de la biodynamie s'ouvrir aux réalités « subtiles » mieux saisies par les idées ésotériques où il est question de forces vitales, cosmiques et telluriques, de mouvements, de cycles, d'éléments et d'entités diverses. Notre approche de la biodynamie est restée cependant jusqu'alors essentiellement livresque et théorique alors même que c'est dans les praxis des acteurs, entre expérience et sensibilité que cet étrange mélange théorique prend sens.

L'INCORPORATION DES SAVOIRS DANS L'EXPERIENTIEL ET LA (SUPRA)SENSIBILITE

Quand on part non plus des livres, mais des discours des acteurs de la biodynamie sur leurs savoirs et leurs pratiques, l'image qui se dégage des savoirs de la biodynamie tend vers deux pôles moins directement liés aux savoirs formels : l'expérience et la sensibilité. Les savoirs expérientiels réfèrent à des processus d'apprentissage basés sur l'expérience concrète, les affects et la subjectivité bien plus que sur la conceptualisation et l'abstraction (Kolb & Kolb, 2005). Nous reprenons ici la notion d'incorporation pour désigner à la fois le fait que les savoirs réflexifs en biodynamie sont internalisés et produits dans des corps (Faure, 1999) au travail avec leur environnement, mais également pour montrer que les savoirs formels de la biodynamie sont encastés dans des relations inextricables avec les dimensions expérientielles et sensibles.

Le primat de la culture vigneronne et de ses savoirs

Si le cours aux agriculteurs est bien le texte de référence de la biodynamie, il est important de souligner que Steiner reste hermétique à la majorité des viticulteurs que nous avons interviewés et qui, souvent, admettent d'ailleurs ne pas l'avoir lu ou le comprendre avec difficulté. A quelques exceptions notables, dont celle de Nicolas Joly, la très grande majorité d'entre eux ne se revendiquent d'ailleurs pas de l'anthroposophie. Pour les vignerons, le rigorisme anthroposophe cadre mal avec leur identité et il ne faut pas oublier par exemple que, du fait notamment de la réticence à boire de l'alcool dans le courant anthroposophe, le vin a été un des derniers produits agricoles à être certifié par le label historique de la biodynamie, DEMETER¹⁹. Clément Baraut, vigneron biodynamiste et anciens formateurs en bio dans la région, résume par une boutade le choc culturel entre vignerons et anthroposophes en ces termes : « Les anthroposophes sont tristes à mourir. Pour moi, l'optimum humain, c'est le moine paillard ! ». (Clément Baraut, entretien

¹⁹ C'est François Bouchet qui, au milieu des années 70, a poussé à mettre en place les premiers « guide d'action » en viticulture biodynamiques, guide d'action qui préfigureront les premières certifications. (Mathieu et Jacqueline Bouchet, entretien personnel, 17/02/2016)

personnel, 15/04/2015). Dans une large mesure donc, il faut éviter l'erreur d'assimiler anthroposophie et biodynamie appliquée à la viticulture, au moins dans la région étudiée ici²⁰. En termes d'identité et de savoirs, disons que la plupart des viticulteurs biodynamistes sont vigneron avant d'être biodynamistes, et biodynamistes bien avant d'être anthroposophes. Les biodynamistes se revendiquent bien plus volontiers « paysans vignerons » qu' « agriculteurs-viticulteurs ». Comme le note Christelle Pineau « Ce recours à des dénominations plus anciennes (paysan, vigneron) marque l'attachement aux ascendants, aux pratiques oubliés des grands-pères, ceux qui ont vécu avant l'arrivée du matériel agricole sophistiqué et de produits phytosanitaires, avènement technologique et scientifique qui a modifié le lien au travail lui même dans un premier temps, et celui à la nature dans un second temps » (Pineau, 2016). Ceci implique que les savoirs en biodynamie s'articulent avec, et sont même inclus dans, ceux qui concernent la vigne et le vin, sans pour autant être réduits aux savoirs paysans et à la figure des aïeux. La culture de la vigne et la vinification impliquent en effet des compétences techniques mais aussi des savoirs souvent très précis et étendus (Bonniel, 1983) dans des domaines aussi divers que la géologie, l'agronomie, l'écologie, la botanique, mais aussi la biochimie quand il s'agit des processus de fermentation impliqués dans la vinification. En ce qui concerne les formations initiales, beaucoup des vignerons angevins qui ont repris des vignes ont des parcours relativement classiques en étant passé par des maisons familiales, des Brevets Professionnels Agricoles ou des formations plus spécifiques en viticulture et ou oenologie. Chez les vignerons biodynamistes qui ne sont pas nés en Anjou et ne reprennent donc pas un domaine familial, les parcours sont souvent plus divers et les formations scientifiques et techniques souvent plus poussées. Dans notre panel de vignerons, nous avons ainsi un titulaire de DEA en écologie à Paris 7, un ancien ingénieur à l'INRA, des ingénieurs en électronique, un diplômé d'un IUT de chimie et même un

²⁰ L'absence d'une école Waldorf dans la région explique en partie la faiblesse des liens entre anthroposophie et biodynamie en Anjou.

diplômé de l'école du Louvre. Quoi qu'il en soit, le capital culturel et la culture scientifique chez de nombreux vigneron en biodynamie semblent relativement élevés. En ce qui concerne plus particulièrement la biodynamie, la plupart d'entre eux disent avoir acquis la base de leurs savoirs dans des réunions plus ou moins formelles entre vigneron²¹ lors de formation auprès de conseillers privés (les noms de François Bouchet, Pierre Masson ou Dominique Massenot sont ceux qui reviennent le plus souvent...) ou, plus encore, dans des formations organisées dans les années 2000 par le Groupement Départemental D'intérêt Viticole (GDDV) et, plus récemment, par l'Association Technique Viticole (ATV 49), ou la CAB des Pays de la Loire. Cette offre en expertise et formation dont dispose localement depuis les années 2000 les vigneron angevins sur la viticulture bio et biodynamique à travers les instances agricoles « classiques » (Chambre d'Agriculture) ou les instances de la bio (Groupement des Agriculteurs Biologiques et Biodynamistes) explique en partie l'influence probablement plus faible en Anjou des conseillers privés en biodynamie que dans d'autres régions.

Pragmatisme et expérience

Au-delà de ces remarques sur le rapport des biodynamistes à l'anthroposophie et sur leur formation, un des traits saillant de notre série d'entretiens est la revendication d'un certain pragmatisme vis à vis de la biodynamie. Beaucoup se disent ainsi assez sceptiques sur la dimension ésotérique, sans pour autant la rejeter. C'est avant tout en la pratiquant, bien plus qu'en l'étudiant, qu'ils l'abordent et la comprennent. Jean-François Vaillant, vigneron sur l'un des trois grands domaines (plus de 50 hectares) en biodynamie de l'Anjou déclare à ce propos « Je n'ai pas essayé de comprendre les préceptes de la biodynamie. Avec la biodynamie, il faut faire d'abord et essayer de comprendre ensuite. » (Jean-François Vaillant, entretien personnel, 27/07/2015). Les savoirs à la vigne et aux chais, et peut-être

²¹ Autour notamment des figures de Nicolas Joly et Marc Angely qui sont le plus souvent cités pour la génération de biodynamistes convertis entre le milieu des années 90 et la fin des années 2000.

encore plus dans le cas de la biodynamie, sont ainsi avant tout des savoirs qui se forgent dans la pratique et sa répétition. Olivier Cousin qui se revendique paysan vigneron, est explicite à ce propos « Je n'ai pas du tout une démarche intello. Quand on me demande comment je sais quelque chose, je réponds « bah parce que je l'ai fait plein de fois ! » (Olivier Cousin, entretien personnel, 27/04/2014). Presque tous les vignerons soulignent la nécessité de pratiquer la biodynamie in-situ, qu'elle implique de passer encore plus de temps dans les vignes, d'observer, de se l'approprier en fonction de ses besoins et de l'adapter au contexte local et temporel. Ainsi, les pratiques en fonction des jours du calendrier biodynamique ne sont jamais absolument strictes et d'autres facteurs, météorologiques ou organisationnels, peuvent primer sur le respect à la lettre de ce calendrier. Si le label DEMETER exige le passage obligatoire d'une 500 (silice de corne) et d'une 501 (bouse de corne) dans l'année, certains préfèrent ne pas le faire s'ils ne le jugent pas nécessaire ou si le temps (climatique et ou temporel) ne l'exige ou ne le permet pas. On est bien plus proche avec ces pratiques de la biodynamie de ce que Delbos a décrit à propos des pêcheurs de homard breton, à savoir "la traduction d'un faire jamais acquis avec de la nature au travail" (Delbos, 1993), que d'un suivi strict de préceptes agronomiques valables en tout temps et en tous lieux. Un vigneron explique ainsi que la transition de la viticulture conventionnelle à la bio, puis à la biodynamie, a représenté pour lui une reprise d'autonomie considérable vis à vis de sa conduite de la vigne, une reprise en main des savoirs et des pratiques, une obligation de s'écouter et de se faire confiance, là où il avait le sentiment auparavant de ne faire qu'appliquer mécaniquement les conseils des techniciens (Xavier Cailleau, entretien personnel, 2/11/2013). La nécessité de descendre du tracteur et de marcher dans les vignes pour être en contact le plus direct avec elles est souvent évoquée. Cette expérience directe du contact avec la vigne est particulièrement intime quand il s'agit de l'élaboration des préparations et de la dynamisation, encore plus quand c'est fait collectivement au sein d'un groupe de vignerons. Bruno Rochard, vigneron à Rabelay sur Layon, témoigne ainsi « Quand tu fais les préparations en groupe, tu partages un truc, ça me

ferait suer de le faire tout seul. Pour la dynamisation, avec Richard (Leroy), on fait tout manuellement avec le pulvé à dos, ça permet d'arpenter les vignes et le geste est très joli. Tu as l'impression de te lever avec les vignes, de l'accompagner » Bruno Rochard, entretien personnel, 02/11/2016)

Nous ne voudrions pas éluder ici la question de l'efficacité et des effets de la biodynamie qui est évidemment reconnue par ceux qui la pratiquent sinon, disent-ils eux mêmes, "ils ne la pratiqueraient plus". Néanmoins, il semble que cette efficacité semble se jouer sur d'autres niveaux, plus qualitatifs, que les critères purement productifs et qu'elle saurait difficilement être mesurée en terme de rendement ou de différences physiques spectaculaires²². Les vigneron, eux, parlent de réharmonisation des sols et d'amélioration de leur vitalité et de l'enracinement avec la préparation de bouse de corne. Avec la 501 ou silice de corne, ils constatent tous après passage un relèvement des feuilles, un changement de luminosité et une certaine « restructuration » de la vigne. Beaucoup ne se posent pas la question de « pourquoi ça marche » mais constate des effets « qui leur plaisent » et qui relèvent plus du domaine de la sensibilité et de la perception. Jean François Vaillant explique ainsi : "On pensait maîtriser et connaître nos sols en étant en bio, mais en biodynamie, on va encore plus loin. Ça nous amène un autre regard sur les sols, on a l'impression de se sentir mieux dans les vignes et ça se traduit aussi au niveau de la qualité du produit. On a la sensation que les vins ont besoin de moins d'intervention, c'est pas facile à communiquer car c'est plus au niveau sensoriel » (Jean-François Vaillant, entretien personnel, 27/07/2015). Nous reviendrons en conclusion sur cette notion d'efficacité mais il faut développer ici désormais, la question de la sensibilité qui accompagne et poursuit d'une certaine façon celle

²² Un essai comparatif entre conventionnel, bio et biodynamie est mené par l'ATV 49. D'autres essais de ce type ont été menés avec des résultats contradictoires en fonction des sources. Les études de l'institut de recherche pour l'agriculture biologique en Allemagne, Suisse et Autriche, le FIBEL, sont probablement les plus nombreuses et les plus systématiques.

de l'expérience. Si l'expérience est en effet liée à la répétition sur le temps long d'actions et d'observations dans un contexte qui se transforme au fur et à mesure des saisons, ses actions et observations sont médiées par le corps et ses différents sens susceptibles de noter plus ou moins consciemment les constances et différences entre situations pour mieux y répondre et s'y adapter. Comme le note Anna Krzywoszynska dans son article sur la taille de la vigne, les savoirs expérientiels sont intimement liés avec le « care » et ses différentes caractéristiques : l'attention corporelle à la plante dans son environnement, le développement d'une expertise située, émancipée des règles générales et des protocoles strictes, la capacité à composer avec l'incertitude, la centralité des histoires (récits) plutôt que des règles et l'entremêlement des valeurs, des savoirs faire et de la sensibilité (Krzywoszynska, 2016). Si cela semble vrai pour de nombreuses pratiques agricoles en général, ce « care » est placé au cœur de la biodynamie à travers la notion cardinale de soin de la terre²³ qui renvoie à la responsabilité et à l'attention du paysan par rapport à la santé de la terre et plus généralement, de l'organisme agricole. Cette notion de « soin de la terre » offre ainsi un point d'intersection intéressant entre l'expérientiel et le sensible

De la sensibilité à la supra-sensibilité

Ce glissement ou plutôt cette porosité ou intrication entre l'expérientiel et le sensible, souvent considérée comme difficilement exprimable et verbalisable, semble pourtant centrale dans les savoirs et pratiques de la biodynamie. Dans la lignée des travaux étudiant l'engagement des corps dans l'activité de travail, notre recherche s'inscrit dans « une épistémologie qui légitime les données basées sur les sens comme les émotions, les intuitions et les sensations corporelles comme base du savoir et du développement du savoir » (Gherardi, Meriläinen, Strati, & Valtonen, 2013).

²³ Cette notion est présente dans le cours aux agriculteurs comme dans nos entretiens. C'est également le nom de l'association de recherche en biodynamie lié au formateur Pierre Masson : <https://www.soin-de-la-terre.org/>

Au delà des effets à proprement parler de la biodynamie, sa pratique impliquerait ainsi une exigence d'engagement avec l'environnement, un sens, encore aiguisé par rapport aux autres pratiques agricoles, de l'observation du ciel, du climat, de la luminosité, des réactions de la terre, de la vigne et de la biodiversité environnantes. Les exemples de rapports sensibles à l'environnement abondent dans nos entretiens : marcher sur la terre donne des indications quant à sa densité, son humidité, mais on peut également la sentir et même la goûter ; l'activité de la taille est un moment d'intimité avec la vigne où il s'agit de ne pas la blesser mais au contraire, de lui insuffler un élan particulier, d'avoir une vision de sa forme future ; le vin sera d'autant meilleur que les vendanges seront conviviales et que les vendangeurs lui transmettront leur énergie positive ; le travail avec le cheval et sa sensibilité propre, pour ceux qui le pratiquent, semblent également un moyen de ressentir l'environnement de manière aiguisée par l'intermédiaire de l'animal. Dans la dégustation du vin également, au delà des considérations organoleptiques, l'attention au caractère vivant, vibratoire ou énergétique du vin renvoie à cette mobilisation constante du sensible. Sur la base de ces observations permanentes et de cet engagement avec l'environnement, une certaine intimité se développe dans une culture permanente du sensible. « Le sensible, c'est quand tu dépasses le cognitif. (...) Il faut ouvrir les antennes, c'est comme un pianiste ou un peintre, au delà de la technique, il y a l'émotion alors qu'on veut tout expliquer, tout quantifier » expliquent Philippe et Catherine Delesvaux, entretien personnel, 22/12/2014). Comme le soulignent également Compagnone et al., la démarche des biodynamistes « consiste à établir des convictions sur la base de ses sensations et de ses émotions qui lui servent alors de guide pour l'action », ce « mode d'agir ne découle pas d'un traitement rationnel d'informations pour arriver à définir ce qu'est une situation » et ainsi, on peut considérer que « cette pensée s'écarte du mode d'appréhension de la science normale » (Compagnone et al., 2016). Les savoirs se trouvent incorporés dans le sensible et l'expérience au sens où ils sont « pris dedans », où ils s'y fondent et y sont assujettis dans l'ordre

d'importance. Non pas évidemment que la production des savoirs scientifiques soient exemptes de l'expérience et de la sensibilité de ses praticiens (Latour, Woolgar, & Biezunski, 2008), certaines études centrées sur les pratiques agronomiques en témoignent (Richardson-Ngwenya, 2012). Néanmoins, là où la science normale tend à invisibiliser ou refouler ces dimensions, elles sont revendiquées au contraire comme centrale dans la production de savoirs biodynamiques. Cette « réhabilitation du sensible » (Pineau, 2017) par les vigneron·ne·s en biodynamie est une stratégie de démarcation de frontière (Gieryn, 1983) avec la techno) science et ses développements technologiques, mais surtout une réaction par rapport aux prescriptions agronomiques et oenologiques dominantes dans la viticulture de type industrielle. Bien plus que les pratiques sensibles, de nombreuses études historiques sur l'agronomie (Bonneuil & Thomas, 2009; Jas, 2000, 2005) ont en effet mis en exergue ce que Aurélien Gabriel Cohen a synthétisé dans ce qu'il appelle le paradigme nomologico-prescriptif de l'épistémologie agronomique (Cohen, 2017), à savoir la prétention à édicter de manière plus ou moins autoritaire des prescriptions fondées sur des lois générales qui tendent à ignorer non seulement les variations naturelles des écosystèmes, mais également le rôle du paysan dans sa capacité à valoriser son expérience face à la variabilité du vivant. La biodynamie répondrait bien plus à ce que Cohen nomme une « épistémologie de l'enquête et de la variation » propre aux agroécologies et où l'expérience et la sensibilité du paysan s'avèrent fondamentale dans les stratégies d'adaptation de la plante cultivée à son milieu. Comme dans le cas de la relation de compagnonnage de certains membres du Réseau Semence Paysanne à leurs blés (Demeulenaere, 2013), la biodynamie favorise ainsi un rapport sensoriel, parfois esthétique et poétique, à la vigne et au vin. Les vigneron·ne·s revendiquent travailler, à la manière d'artisans, une matière non standardisée et mouvante, sur la base de notions comme l'inspiration, l'intuition et le plaisir. Cette dernière notion de plaisir apparaît régulièrement au moment d'évoquer le passage d'une préparation de silice de corne le matin au lever du soleil. Le geste en biodynamie, que ce soit dans la dynamisation ou dans le traitement, a d'ailleurs toute

son importance et doit être fait « en conscience » et chargé dans la mesure du possible d'une intentionnalité positive car il s'agit de transmettre une information à la vigne. Si les vigneronns récusent le cliché du sorcier travaillant au clair de lune, les gestes en biodynamie sont indéniablement chargés d'une forme de puissance rituelle, au sens où leur qualité et l'intentionnalité qu'on y projette sont à la base de leur performativité. Symétriquement, la vigne peut en retour et dans un dialogue permanent, transmettre des informations qui seront prises en compte dans les pratiques culturelles, par exemple en ce qui concerne la pertinence de telle ou telle action (traitements, travail de la terre,...). Même si c'est bien plus souvent dans leur imprégnation continue dans leur environnement que les vigneronns cultivent cette sensibilité, la biodynamie est particulièrement équipée d'un point de vue théorique et pratique à l'exercice de la sensibilité via les techniques d'observation sensible du vivant inspirées par les travaux de Goethe sur la métamorphose des plantes (Goethe, 2010). Observations longues et conscientes à travers la mobilisation des cinq sens, appréhension de la plante dans les différentes étapes de son développement, perception du « geste » de la plante pour en saisir le caractère spécifique et ses liaisons plus ou moins fortes aux différents éléments puis, enfin, tentative de « liaison par la volonté » avec la plante, telles sont les différentes étapes dans ces pratiques d'observation que les agriculteurs peuvent acquérir dans des formations spécifiques²⁴ avant de les remettre en œuvre dans leur travail quotidien.

Si on revient un instant à la catégorie de sensibilité dans la théorie en biodynamie, notamment chez Steiner, on se rend compte qu'elle renvoie le plus souvent à ce qui est perceptible par les sens dans les réalités matérielles, mais qu'il existerait des formes plus fines, dites de supra-sensibilité, qui permettraient d'accéder à des réalités non-matérielles où apparaissent des

²⁴ J'ai pu suivre une formation de ce type lors de l'université d'hiver du Mouvement pour une Agriculture Biodynamique en janvier 2018. Pour une présentation de l'observation sensible appliquée à la vigne, on renvoie au premier chapitre du récent ouvrage de Jean-Michel Florin sur la viticulture biodynamique (Boulifa, Poitou, & Reggoug, 2017).

auras, des forces, des entités et des esprits. On pourrait dire ainsi que la supra-sensibilité serait l'ouverture et l'extension de la sensibilité aux mondes supra-matériels où l'on peut percevoir des phénomènes issus des « réalités non ordinaires », notamment dans les dimensions éthériques, spirituelles ou astrales²⁵. C'est à ce type de sensibilité étendue que Patrick Thomas, vigneron et président de l'Association Biodynamie Val de Loire (ABDVL) se réfère, quand il dit : « Si c'est la tête qui commande, c'est qu'ils n'ont rien compris. La biodynamie, c'est mettre le savoir au même niveau que le ressenti, que le mouvement (...) On écoute le dialogue avec autre chose, c'est assez dur à expliquer. Ça se ressent, ça ne s'enseigne pas » (Patrick Thomas, entretien personnel, 29/10/2014). Malgré les difficultés à verbaliser cette dimension de leur travail et de leur personnalité, une catégorie particulière de biodynamiste est plus prompte à répondre à ce ressenti. Dans certains cas, la biodynamie a été un moyen d'exprimer pleinement ce ressenti qui pouvait préexister par rapport à d'autres types d'expériences et de perceptions. Parents ou grands parents sourciers, rebouteux ou guérisseurs ont pu transmettre des savoirs qui font écho avec les dimensions les plus profondes de la biodynamie. Ces perceptions aigües peuvent également se développer dans la pratique de plus long terme de la biodynamie pour passer de modes de perceptions sensibles (ce qui est perceptible par nos sens), à des modes de perceptions supra-sensibles, des réalités matérielles aux réalités subtiles dont parlait Steiner. Depuis 2013, le GABB Anjou propose ainsi plusieurs fois par an des formations « perceptions sensibles des forces de vie dans l'environnement agricole » où il s'agit de travailler et développer, à travers des exercices pratiques et suivant un protocole relativement standardisé et systématique, ces forces formatrices et vitales qui structureraient la matière vivante. Issues de la recherche en biodynamie menée par Dorian

²⁵ Il n'est pas possible, du fait de la complexité extrême du thème et par défaut de langage, de cerner précisément ce à quoi renvoie exactement les dimensions auxquelles la supra-sensibilité donnerait accès. Disons simplement que la classification de ces dimensions varient selon les traditions ésotériques (théosophie, anthroposophie,...) ou spirituelles (yoga, bouddhisme,...) (Boudet, 2016), et que ces dimensions sont elles-mêmes dépendantes du sujet percevant et de ses différents corps, dans une redéfinition radicale de la relation sujet-objet (Schmidt, 2014).

Schmidt (Schmidt, 2014), ces formations visent à développer les capacités de perception des participants pour réengager ces perceptions dans leur travail quotidien. Le contraste apparent entre la dimension relativement méthodique de ces formations et ses objectifs hors des cadres d'une pratique rationaliste (et non pas rationnelle) de l'agriculture fait d'ailleurs écho au parcours atypique et dual de la formatrice, docteur en biologie et formée également à différentes pratiques de perceptions supra-sensibles en Angleterre et en Allemagne. Il résonne également avec l'oxymore de science-spirituelle évoqué plus haut. Nous reviendrons dans la partie suivante sur ce type de savoirs ésotériques qui nécessitent par ailleurs un travail d'analyse plus spécifique, mais qui devait être mentionné ici.



Figure 5 : Ressenti de la vigne lors d'une formation force de vie (Photo Auteur)

L'EXPERIMENTATION HOMEO-ISO-VITI- BIO : ADMINISTRATION DE LA PREUVE ET GLISSEMENTS EPISTEMICO- ONTOLOGIQUES.

Cette partie s'appuie sur notre observation participante au Comité de Pilotage d'une expérimentation en homéopathie et isothérapie appliquée à la vigne et menée depuis 2015 par la CAB, avec le soutien de la Région Pays de la Loire dans différentes parcelles de cinq vigneron en biodynamie confrontés à des problèmes divers (mildiou, vers de grappe, cigarier). Si l'homéopathie est une pratique thérapeutique relativement répandue, elle n'est encore que très marginalement appliquée sur les cultures agricoles malgré sa parenté avec la biodynamie, notamment en ce qui concerne les principes de dilutions et de dynamisation. L'isothérapie, quant à elle, est une méthode thérapeutique « par l'identique », où une préparation est élaborée à partir de substances prélevées sur un corps infecté (par exemple, le propre sang du patient). Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de faire une dilution d'une préparation à base de feuilles de vignes infectées par le mildiou, notamment pour développer des alternatives aux traitements au cuivre. Dans le cas du cigarier et des vers de grappe, il s'agit d'élaborer des « poivres », en brûlant quelques individus de ces insectes nuisibles, en récupérant les cendres et en les dynamisant avant de les pulvériser. Il ne s'agit pas tant ici de revenir en détail sur les techniques de cette expérimentation, ni sur ses résultats encore très provisoires, que d'analyser le déroulement en trois temps de la journée du deuxième comité de pilotage. Les trois temps que nous avons pu identifier correspondraient à trois régimes de véridictions (Latour, 2012) différents, avec leurs manières propres d'administrer la preuve. On s'intéresse donc à comment (par quels dispositifs et instruments) les acteurs en présence font vérité selon leurs propres rationalités. Au delà de leurs différences, ces trois moments suivent néanmoins une sorte d'évolution logique qui correspondrait, en condensé, à un

parcours initiatique allant d'une biodynamie ancrée dans le monde matériel à une biodynamie relevant de modes de perceptions supra-sensibles de la réalité. Cette trajectoire correspond bien à ce que Mircea Eliade décrit comme renvoyant, philosophiquement parlant, à une « mutation ontologique du régime existentiel » (Eliade, 1992), c'est à dire une transformation dans la manière de s'engager dans le monde et de le composer. Dans les parcours de vie relatés par les biodynamistes souvent les plus expérimentés, cette transformation est progressive, liée à des expériences et des rencontres très diverses, et n'est donc pas aussi mécanique que dans le déroulement de cette journée. Cependant, même si ce déroulement n'était pas explicitement formulé comme nous l'avons reconceptualisé a posteriori en tant que trajectoire initiatique, il nous permet d'exposer clairement différentes phases types et leur enchaînement et de comprendre comment les savoirs décrits dans les parties précédentes sont engagés concrètement dans cette expérimentation.

Phase initiale d'ancrage : savoirs expérimentiels et scientifiques

Le 12 février 2016, dans les bureaux de la CAB à Angers, sont réunis une demi douzaine d'experts aux spécialités différentes²⁶ avec cinq vigneron biodynamistes participant à l'expérimentation (Jean-François Regnier, Jacques Carroget, Jeremy Ménard et Patrick Thomas) et un (Marc Augustin) venu de Champagne pour faire part de son expérience rare dans l'utilisation de l'homéopathie sur les vignes. Le premier moment de la journée correspond avant tout au retour de quelques mois d'expérience des vigneron par rapport à leur problématique propre et à la

²⁶ Nathalie Dallemagne, Conseillère Viti-Oeno bio et biodynamique et coordinatrice de l'expérimentation, Irmgard Matthes, médecin homéopathe, Milène Souvignet, auteur d'un ouvrage sur la sensibilité de l'eau (Souvignet, 2014), Bruno Taupier-Letage, qui se présente en plaisantant comme un « ingénieur déformé » et qui travaille à l'ITAB, Bernadette Lichtfouse, experte en « force de vie », et moi-même

mise en place du protocole. Jeremy Ménard rappelle ainsi son problème avec les vers de grappe sur une parcelle où il aimerait arrêter les insecticides naturels et où il a placé, sans trop de succès jusqu'alors, un nichoir à chauves-souris pour attirer ces prédateurs des vers de grappe. Dans son approche, qu'on pourrait qualifier ici d'écologie pratique, il explique également que son problème est que sa parcelle sert de zone refuge aux insectes nuisibles car ceux-ci fuient les parcelles environnantes, toutes « en chimie ». Par rapport à l'expérimentation, il a bien passé les dilutions d'homéopathie en prenant en compte les vols de papillons et les constellations du calendrier biodynamique, mais n'est pas trop satisfait de son compost²⁷ qu'il a fait selon lui au mauvais moment pour des contraintes de calendrier (vacances, salon) et qui n'était donc pas suffisamment mûr. Jean-François Regnier rappelle quant à lui son problème avec le cigariier qui empêche presque totalement la récolte sur l'une des parcelles, il dit également douter de la pertinence de passer le compost – pratique qu'il a abandonné depuis plusieurs années- et que tout seul et dans la période des salons, il n'a pas le temps. Les deux évoquent la difficulté de leur rapport avec ces parcelles spécifiques problématiques dans lesquelles ils investissent beaucoup de temps sans retours satisfaisants. Ce manque d'affection pour leur parcelle est identifiée par différents membres du comité de pilotage comme un problème de fond qui vient se superposer et reflète même sans doute les problèmes écologico-agronomiques rencontrés. Le compte rendu d'expérience porte également sur l'utilisation malaisée par les vignerons d'un cahier où ils sont censés noter régulièrement des indications qualitatives sur les vignes (croissances, stades,...), les feuilles (couleur, état sanitaire, aspect, toucher,...), le vin (comment se goûte-t-il ?) et eux-mêmes (état-physique, moral, spirituel). Jeremy Ménard dit qu'il n'est pas habitué à travailler avec ce type de carnet et qu'il faudrait toujours l'avoir dans le

²⁷ En plus de l'application de l'homéopathie, le protocole prévoyait l'application d'un compost dans certains rangs pour voir si l'efficacité de l'homéopathie pouvait se combiner avec celle du compost. Initialement, cinq modalités de traitements (homéopathie sur vigne/ homéopathie sur vigne + sol/ homéopathie sur vigne + feuille/ homéopathie sur vigne + feuille + sol/ témoin) étaient prévues.

camion pour penser à le remplir. On décidera plus tard d'abandonner cet instrument au profit d'un carnet de notes libres où les vignerons noteront ce qu'ils veulent en fonction de leurs observations et de leur ressenti. Tout au long de la journée, les vignerons souligneront face aux remarques des experts les contraintes matérielles (temps, argent,...) avec lesquelles ils doivent inévitablement composer. Quand on leur fait remarquer la moindre qualité de la génétique des nouvelles vignes par rapport aux anciennes vignes, ils semblent d'accord mais rappellent aussi le contexte économique-institutionnel des primes à l'arrachage versées par l'Europe. L'importance des primes est un thème qui revient également au moment d'évoquer l'élaboration des composts à base de bouse et la difficulté à s'approvisionner en fumier de vache bio, dans un contexte où est fortement subventionnée sa vente aux usines de méthanisation. Après quelques mois d'expériences (d'avril à février), il semble encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'expérimentation, en revanche, il apparaît clair que chaque vigneron s'arrange et compose avec le protocole défini pour chacun d'eux par Nathalie Dallemagne, en le simplifiant par rapport à leurs attentes, à leurs disponibilités, à leurs habitudes. Ces premiers mois ont donc également correspondu à un processus d'appropriation du protocole expérimental, appropriation dont la coordinatrice semble satisfaite bien plus que gênée du non-respect à la lettre des règles édictées. Jeremy Ménard, en fin de journée, se montrera également enthousiaste par rapport à l'implication des vignerons dans le redéploiement progressif du processus expérimental: « Ce qui est bien, c'est que ce protocole, on le fait aussi. On participe à le construire. On n'est pas là à se faire engueuler ». Jacques Carroget résume en ces termes ce processus d'appropriation/simplification :

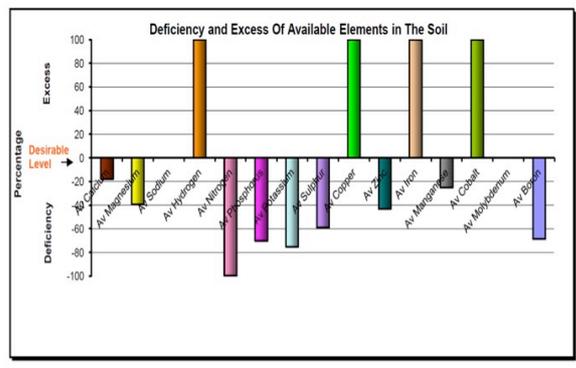
« Moi j'aime bien quand c'est simple. Du coup, j'ai simplifié les choses mais par contre ce qui était intéressant, j'ai respecté un minimum. J'ai fait l'homéopathie partout sauf sur la zone témoin évidemment. J'en faisais avant car je crois que les D8 freinent l'esca. J'ai bien aimé le fait d'échanger plein de choses, notamment lors de la formation avec Irmgard. (...) Après, j'ai travaillé très simplement comme un praticien que je suis, j'ai essayé de me réorganiser par rapport à ce que je pouvais faire. L'an dernier, c'était confus mais là, cette année, ça me convient. Ce qui est bien, c'est d'être dedans ce que

l'on fait, par rapport à l'homéopathie, ça nécessite un apprentissage global, ça peut faire le pire comme le meilleur mais il faut essayer d'agir avec un minimum d'unité. Et il faut le sentir. Il n'y a pas de recette. »

Suite à ces retours des vignerons, les modalités de traitement passeront de cinq à trois, avec un accord sur la nécessité de bien composer les sols. Cet alignement d'un processus expérimental inspiré par l'ingénierie agronome sur les pratiques des vignerons ne signifie pas pour autant un renoncement à l'administration de la preuve de type scientifique. La journée se poursuit d'ailleurs par la présentation des résultats d'analyse des échantillons de sol envoyés par Nathalie Dallemagne à un laboratoire australien²⁸. Le choix de ce laboratoire avait été dicté par l'experte en homéopathie, Irmgard Matthes, car ce type de test combine les analyses de sols scientifiques classiques avec des préconisations issues des travaux de Pfeiffer sur la vitalité des sols. A la différence des recommandations des tests de sol standards, celles de ce test sont moins univoques puisque le niveau de rééquilibrage prescrit est fixé en fonction d'un questionnaire préalable qui prend en compte le type de culture et le projet de l'agriculteur. A ce moment de la journée, l'administration de la preuve se fait à travers les pages du power point de Nathalie Dallemagne où sont présentés les résultats sous formes de graphiques, de camembert et de tableau où sont exposées des données chiffrées. La question de la possibilité de tirer à terme des résultats statistiques significatifs à propos de l'expérimentation est également posée, mais il apparaît alors clairement que la comparabilité statistique entre les domaines est rendue impossible par le nombre de paramètres qui varient et par la diversité des problèmes traités. Les statistiques ne pourront s'avérer significatives qu'au sein d'une même parcelle, entre les différentes années, sur la base d'approches quantitatives classiques, sur le mildiou par exemple, sur la base de comptage des feuilles et des grappes infectées. Plus préoccupés par

²⁸ Pour un descriptif précis de ce test, voir le site de ce laboratoire : <http://www.swep.com.au/index.php?q=services.html>

l'efficacité du traitement que par la robustesse statistique, Jeremy Ménard note alors : « J'ai bien conservé quelques rangs témoin mais vu que la D8, c'est de l'information, il est possible que ça fonctionne aussi bien sur le témoin. Dans ce cas là, on fait quoi ? on leur (aux vers de grappe) dit de bouffer le témoin pour que les stats soient significatives ? ». Au-delà de son questionnement amusé sur la pertinence de la dimension statistique, cette remarque porte sur la difficulté à saisir dans les protocoles et instruments classiques de l'agronomie les dimensions immatérielles de l'homéopathie, mais également de la biodynamie. Elle introduit en effet l'idée que l'homéopathie est basée sur de la transmission d'information plus que sur des échanges de matière et annonce ainsi une certaine forme de dématérialisation des ontologies en discussion, avec une transformation concomitante de l'administration de la preuve.



Desirable Exchangeable Cation Percentage

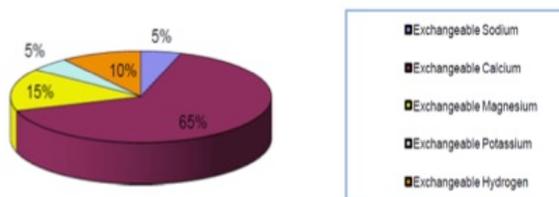


Figure 6 et 7 : Résultats de l'analyse des sols (Source : Nathalie Dallemagne-CAB)

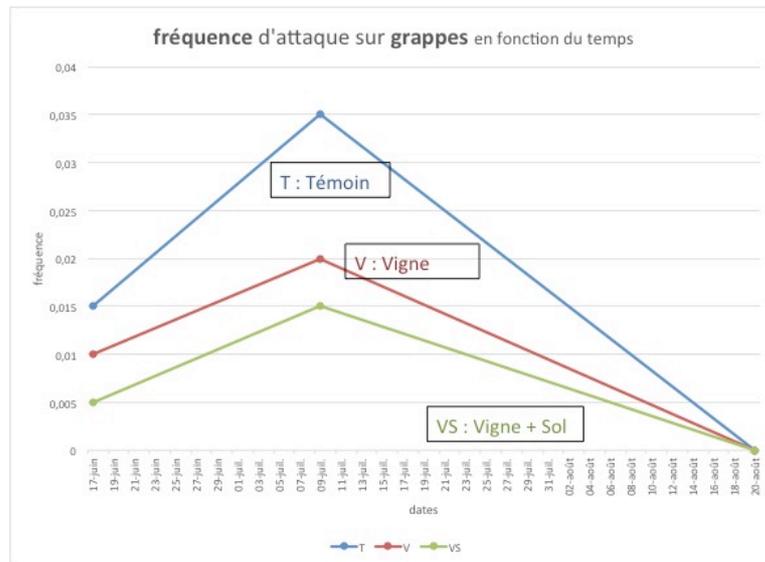


Figure 8 : Schéma quantifiant les attaques sur grappe du mildiou (Source : Nathalie Dallemagne-CAB)

Phase intermédiaire : savoirs péri-scientifiques

Si le premier moment de la journée correspond donc bien au mélange évoqué dans les parties précédentes entre expérience, expérimentation et science, le deuxième moment de la journée correspondrait à une évolution vers un régime de preuves péri-scientifiques²⁹, sans préjuger ici de la valeur de ce type de savoirs (Lagrange, 1993a). Par « péri-scientifique », nous nous référons ici à un régime de savoirs périphérique, qui emprunte à la science un certain formalisme et des bases théoriques, mais qui n'est pas validé par la science officielle des académies et principales institutions scientifiques. Si cette absence de validation est perçue par leurs détracteurs comme une absence pure et simple de scientificité, elle est symétriquement perçue par leurs

²⁹ Nous préférons ce terme à celui, d'usage plus commun, de para-science, trop chargé d'une connotation négative.

promoteurs comme un manque de maturité des sciences qui doivent se développer pour comprendre des phénomènes qu'elle ne parvient pas à expliquer. On est ici face à une administration de la preuve qui se fait donc à la marge ou en périphérie de la sound science, là où elles ne devraient jamais s'aventurer pour les positivistes, là vers où elles devraient tendre pour les praticiens et théoriciens de la biodynamie. De la géobiologie à la cristallisation sensible en passant par les références aux théories sur la mémoire de l'eau, ce régime de véridiction est en effet important et courant chez les acteurs de la biodynamie qui cherchent dans ce type de sciences marginales un appui pour prouver le bien-fondé de leur pratique et combler les défauts du corpus scientifique officiel qui ne leur donne aucune information sur les dimensions « vitales » ou « dynamiques » des éléments avec lesquels ils composent. Dans l'expérimentation Homéo-Iso-Viti-Bio, ce qu'on cherche à évaluer avec ces techniques péri-scientifiques, c'est notamment la qualité vitale des parcelles, de la vigne ou encore de l'eau utilisée, mesure que la science officielle ne fournit pas. L'analyse scientifique des sols a donc été complétée dans cette expérimentation par une cristallisation sensible, méthode d'analyse mise au point par Pfeiffer sur les indications de Steiner dans les années 20. Cette méthode consiste à faire réagir un extrait liquide d'une substance organique (en l'occurrence un extrait du sol) avec une solution de chlorure de cuivre et d'attendre sa cristallisation sur une plaque de verre placée dans des boîtes de Petri disposées dans des enceintes isolées des vibrations, à température et hygrométrie contrôlées³⁰. La cristallisation obtenue donne une image – le cristalogramme (voir figure 9)- qui doit être ensuite interprétée en fonction de ses formes plus ou moins régulières. Dans notre expérimentation, c'est Christian Marcel, expert indépendant sur le thème³¹, qui a mené et interprété les analyses qui révèlent notamment dans les parcelles attaquées par les

³⁰ Pour une présentation de la cristallisation sensible et d'autres formes de tests qualitatifs, on renvoie à Joly p252-270

³¹ http://www.vinimage.com/cristallisation_sensible/Accueil.html

insectes, un blocage probable par le fer et des problèmes de floraison-fructification.



Figure 9 : exemple de cristallograme issu d'une cristallisation sensible sur vin par Christian Marcel

(source : <http://www.elisabettaforadori.com/gallery/?set=72157628004991126>)

Une autre technique dite de Bioélectronique de Vincent (BEV) a été également employée dans cette expérimentation pour donner des indications quant à l'état de vitalité des parcelles étudiées. Cette Bioélectronique de Vincent – du nom de l'ingénieur Louis-Claude Vincent qui l'a mise au point dans les années 50- s'appuie sur trois mesures différentes : le degré d'acidité (pH), les facultés réductrices ou oxydantes (rH₂) et enfin, la résistivité (ohm ou W) de la solution. En croisant les deux premiers facteurs, on obtient ainsi un tableau à deux entrées qui classe les milieux selon qu'ils sont acides/réducteurs, acides/oxydés, alcalins/oxydés, alcalins/réducteurs et donc plus ou

moins favorables au développement de certains types d'organismes vivants. La résistivité quant à elle donne des indications complémentaires sur la capacité à faire circuler de l'information électrique³². Les résultats présentés semblent indiquer une vitalité normale mais la conductivité de la terre dans les parcelles attaquées par les insectes est apparemment extrêmement élevée. La BEV est une technique également employée dans les milieux biodynamistes pour évaluer la qualité de l'eau, thème également important dans les discussions du comité de pilotage. En effet, la dynamisation implique dans l'idéal une qualité d'eau optimale pour la charger au mieux d'informations pertinentes. Milène Souvignet évoque à ce propos son travail de synthèse sur ces théories scientifiques et péri-scientifiques qui croisent expérimentations sur différentes techniques de dynamisation de l'eau, physiques quantiques, et un des socles théoriques auquel il est souvent fait mention en biodynamie, celui autour des théories sur « la mémoire de l'eau ». Au-delà de la compréhension plus ou moins fine des fondements théoriques de cette proposition scientifique de Jacques Beneveniste, proposition extrêmement controversée au tournant des années 90³³, les biodynamistes, à la suite des homéopathes, en font en effet souvent un point d'appui et de légitimation. Elle leur permet en effet d'expliquer la rupture avec le paradigme dose/effet quant aux quantités de matière utilisée et donc l'efficacité des grandes dilutions. Dans ce type d'approche, il semble que l'on passe clairement d'un paradigme matérialiste à un paradigme informationnel où les effets physiques sont induits par des informations transmises à la matière. Marc Augustin, le vigneron champenois venu en expert de l'homéopathie, semble

³² Pour une présentation synthétique de cette technique, voir <http://www.omhega.fr/Omhega/Liens/Principes-BEV.pdf>

³³ Ce n'est pas le lieu ici de détailler l'une des plus importantes controverses qui a agité la communauté scientifique à la fin des années 80. Nous renvoyons pour cela à l'article de Alain Kaufman (Kaufmann, 1993). Si cette controverse semblait avoir été close au début des années 90 par le rejet des thèses de Beneveniste par la communauté scientifique, elle a connu un certain rebond depuis les années 2010 et le soutien de personnalité importante des institutions académiques, dont le prix nobel Luc Montagnier et la médaille Field Cédric Villani, aux thèses de Beneveniste dans des publications ou lors d'un colloque comme celui organisé à l'UNESCO en octobre 2014.

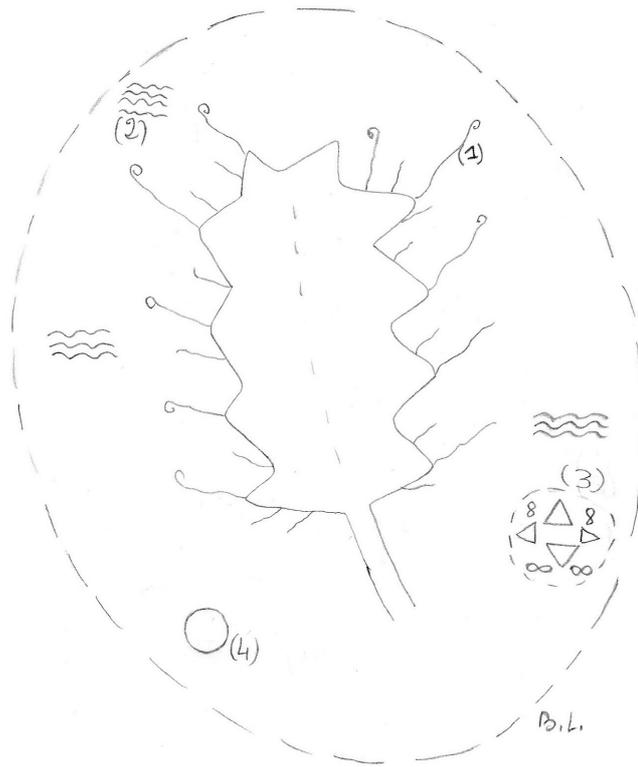
s'inscrire pleinement dans ce type d'approche qu'on pourrait qualifier d'informationnelle et où les métaphores informatiques sont d'ailleurs abondantes. Ainsi, après avoir fait pendant un ou deux ans un travail personnel d'« exformation » (« il faut vider ce que l'on avait avant comme une carte mémoire qui est pleine »), il utilise désormais « 50l d'eau informée par hectare par an », « multiplie l'information dans l'eau » grâce aux tisanes et fait ses dynamisations en avril, quand il n'a « pas peur, avant les attaques, pour ne pas mal influencer les dynamisations ». Marc Augustin dit également qu'il « communique avec 36 de ses 43 parcelles » en utilisant une méthode homéopathique expérimentale développée par un médecin homéopathe belge, dite d'homéopathie sensitive ou Hom-Sham³⁴. Il peut passer ainsi ses préparations comme la 50l « à distance » sans être présent lui-même directement dans les vignes ni même utiliser un support physique....

De la Bioélectronique de Vincent à l'Homéopathie Sensitive, en passant par la cristallographie sensible, on quitte peut à peu le cœur de l'épistémologie scientifique classique et des ontologies matérialistes pour entrer progressivement dans des formes d'interprétations de moins en moins chiffrables et traduisibles, et de plus en plus qualitatives et sensibles. Ces savoirs portent sur des forces vitales où se côtoient les molécules fantômes de la mémoire de l'eau, des énergies, des forces et des informations multiples, certaines sans support physique et matériel. Assez logiquement, les épistémologies se font de moins en moins standardisées et les méthodes de moins en moins stabilisées au fur et à mesure que les objets sont moins préhensibles et les ontologies plus fuyantes. Ce glissement épistémico-ontologique prépare celui, encore plus radical, proposé dans les approches de Bernadette Lichtfouse, plus directement inscrites dans les épistémologies et cosmogonies anthroposophiques.

³⁴ Pour une présentation de ce type radical d'homéopathie fondé sur une cosmogonie en sept règnes et empruntant clairement à différents types d'ésotérisme (système des chakras, chamanisme,...) on renvoie à l'ouvrage de son créateur (Van den Bogaert, 2013).

Phase Initiée : Savoirs supra-sensibles

Bernadette Lichtfouse formée à la méthode de Dorian Schmidt (Cf Partie II), évoque, dans ce qui constitue le troisième temps selon lequel on a découpé cette journée, son travail sur l'évaluation des forces du vivant dans les corps éthériques ou corps vitaux des feuilles de vigne, travail qui fera l'objet d'un rapport personnel pour chaque vigneron. Elle précise qu'elle n'évoquera aujourd'hui « que » les corps éthériques et non les autres corps (astral et spirituel) qui composent la cosmogonie globale de la plante. Elle évoque ensuite sa méthode qui consiste à effectuer cinq prélèvements de feuilles, à des stades différents, sur des pieds différents et à deux temps différents au cours de l'expérimentation au moment de la floraison ou juste avant la récolte. Chaque feuille est ensuite mise dans une enveloppe et stockée dans de la tourbe pour être mise au repos : « L'idée était de travailler de manière "paisible" et similaire pour chaque feuille ; en effet chaque feuille est aussi représentative de son lieu sur les multiples plans physique, éthérique, astral, spirituel ». Elle explique ensuite comment elle réalise ses dessins durant des sessions de travail d'environ 2 heures. Sur la base des dessins projetés sur un power-point, suivent alors les commentaires de Bernadette Lichtfouse sur ce qu'elle observe durant ses sessions de perceptions supra-sensibles et qu'elle représente de manière plus ou moins détaillée dans ses dessins: les énergies présentes, la membrane éthérique, les forces de vie dont les forces formatrices, la présence des énergies de l'eau, les énergies non favorables, mais aussi le lien de la vigne au sacré, au temps et aux insectes.



Figure

10 : Exemple de dessin représentant les forces de vie, schéma métaphorique de la feuille de vigne dans l'espace du corps éthérique par Dr Bernadette Lichtfouse

Encadré I : Commentaire du schéma ou comment la vigne gère les pressions infectieuses et parasitaires dans la réalité non ordinaire.

Les corps subtils non visibles au regard ordinaire, dont le corps éthérique et le corps astral, s'interpénètrent, et s'expriment dans la matière. Lors de l'observation des corps subtils, il est bien de se concentrer sur l'observation de la réalité vraie proposée, à la manière d'un microscopiste qui observe dans l'objectif de son microscope un champ visuel qui d'ordinaire est non visible à l'œil nu. Dans l'observation de la réalité non ordinaire, il est bien d'observer la réalité subtile telle qu'elle est, telle qu'elle vit, telle qu'elle se présente au regard de la vision sensible, voir suprasensible. Les observations de la vie se font dans la réalité de l'instant, dans le mouvement, dans la succession de chacun des instants.

Les projections d'énergies de vie en forme de filaments (1) aident la vigne à gérer les pressions infectieuses et parasitaires, et font circuler les particules et énergies liées à ces organismes, les empêchant ainsi de venir s'installer dans la vigne. Elles sont très présentes quand il y a des risques de pressions infectieuses ou parasitaires, ou quand les vignes sont faibles ou fragiles. Elles sont moins présentes quand la vigne est naturellement tolérante, ou à moindre risque aux infections bactériennes, virales ou aux infestations parasitaires. Lorsqu'elles sont présentes, on les observe au niveau des pieds de vigne et des feuilles à différentes hauteurs, ainsi que au niveau des racines à différentes profondeurs. Aujourd'hui, elles sont peu présentes ou visibles dans la terre en raison du peu de soin apporté au sol en général.

Les énergies des eaux (2) soignent, abreuvent, réhydratent, et font un nettoyage de la vigne. Elles font le lien avec la vie et la

mort, font s'éloigner la mort pour laisser la place à la vie. Parfois elles sont en lien avec les énergies des eaux sacrées.

Le symbole du lien entre la vigne, l'abeille, la terre et le soleil (3), dans sa forme énergétique, s'observe rarement aujourd'hui tant les vignes sont déconnectées du soleil, de la terre, de l'humain, du règne végétal, du règne animal et d'elles mêmes.

Le symbole de vie du vignoble est le cercle de l'unité (4), qui témoigne de la belle vie, de la bonne vie. Signature que la vie est bien, dynamique, en harmonie, en bonne voie dans la vigne, dans le vignoble. Ce symbole dans sa forme énergétique n'est parfois plus existant aujourd'hui dans le vignoble tant l'énergie de vie s'éloigne de l'environnement.

Bernadette Lichtfouse, MSc, PhD.

Ici, l'ontologie des objets sur lesquels porte le savoir est complètement rebattu puisque se trouvent réunis sur un même plan dans cette sphère éthérique des humains, des énergies, des forces, des êtres, des insectes, du sacré.... Il est à noter que ces commentaires ne semblent surprendre personne et suscitent même l'intérêt le plus vif des membres de l'assistance. Sur l'observation de la membrane du corps éthérique, Bernadette Lichtfouse en comparant ce travail d'observation à celui qu'elle menait au microscope dans ses travaux précédents sur les organismes cellulaires, souligne par là que son travail d'observation n'est finalement qu'une autre manière de faire de la science ou de la biologie. Elle souligne ainsi de son point de vue le continuum existant entre science dure et ésotérisme comme science de l'invisible, bien plus que la rupture.

Ce mini compte-rendu de cette troisième partie de la journée mériterait évidemment des développements bien plus importants du fait des questions radicales qu'il pose, mais en évoquant ces

représentations clairvoyantes sous la forme de dessin, nous avons pu toucher les formes d'administration de la preuve, de représentation et de traduction (Latour, 1990) qui peuvent être développées dans le cadre de cette expérimentation et les recompositions ontologiques radicales auxquelles elles renvoient.

Pour conclure sur cette partie, on veut revenir sur l'enchaînement de ces trois moments comme relevant d'une trajectoire initiatique où l'on assiste à des formes de glissement épistémo-ontologique en fonction du dévoilement de la structure ésotérique de la biodynamie. Ainsi, le premier moment entre expérience et science correspond à une phase d'ancrage où l'administration de la preuve se fait sur la base d'éléments tangibles ou observables, éventuellement mesurables et chiffrables, et qui portent sur une réalité bien matérielle. On peut faire l'hypothèse que, dans cette trajectoire initiatique, cette phase sert de base ou d'ancrage nécessaire et sécurisant, pour évoluer vers les étapes suivantes. On se situe dans ou à ras du sol, dans la vigne. D'un point de vue fonctionnaliste, on pourrait dire que cette phase épistémique présente l'avantage de rassurer puisqu'il s'agit d'évoluer dans un monde connu et connaissable. Elle correspond autant au besoin d'une forme de sérieux scientifique à destinations des financeurs du projet qu'à l'habitus de l'ingénierie agronomique de fixer des protocoles et contrôler les paramètres. La deuxième phase initiatique, autour des péri-science, constitue d'une certaine manière un « sas de dématérialisation » intermédiaire, un moment de transition entre d'une part, des univers connus et connaissables et, de l'autre des forces, des qualités, des énergies, plus mouvantes face auxquelles il faut faire des contorsions épistémiques pour pouvoir les saisir. Disons que l'on est formellement plus ou moins encore en territoire épistémique connu, mais déjà avec un pied dans des ontologies différentes. Enfin, le dernier moment de la journée constitue un basculement vers des formes d'altérités radicales dans les manière de savoir et de composer le monde, basculement qui entre résonance avec les parties les plus ésotériques évoquées par Steiner et avec des conceptions du

monde de type chamaniques (Hell, 2002; Kopenawa & Albert, 2010) où il existe différents niveaux de réalités peuplés de force et d'entités diverses. Ces trois moments peuvent être lus comme un condensé des trajectoires initiatiques vécus par les biodynamistes, depuis l'expérience « simple » de la biodynamie au développement de forme de supra-sensibilité, en passant par des tentatives de compréhensions plus ou moins conceptualisées sous formes scientifiques, péri-scientifiques ou plus ouvertement ésotériques. Evidemment, cette représentation de la trajectoire initiatique dans cette journée est très schématique. Ce parcours est tout d'abord très loin d'être complété par l'ensemble des viticultures biodynamistes dont la plupart se cantonnent généralement à l'expérience, sans chercher à en comprendre et ressentir les fondements ésotériques, et en résistant plus ou moins consciemment à ces dimensions. La trajectoire est ensuite parfois beaucoup moins linéaire et logique que ce que l'on a présenté, certains biodynamistes pouvant entrer par exemple directement dans la biodynamie par des formes de supra-sensibilité, d'autres par la théorie. En expérimentant, en étudiant et en ressentant la biodynamie, certains praticiens mènent également de front ces différentes phases initiatiques. Quoiqu'il en soit, il est clair qu'il existe différents degrés de praxis de la biodynamie, de la simple mise en œuvre de recettes à une redéfinition radicale des manières de savoir et connaître le monde.

	Type de savoirs	Type d'objets	Administration de la preuve, instrumentation, méthode	Ontologie
Phase Initiale d'ancrage	Expérientiels et scientifiques	Naturels, physiques (terre, feuilles, animaux...)	Expérience quotidienne, expérimentation agronomique, données chiffrées	Réalité physique et matérielle perçue par les sens, profane
Phase Intermédiaire	Péri-Scientifiques et Sensibles	Flux, forces, énergies, informations	Données chiffrées, Théories et instruments hétérodoxes, interprétations qualitatives (cristallographie)	Réalité énergétique et informationnelle
Phase Initiée	supra-sensibles, clairvoyants, chamaniques Science-Spirituelle	Energie, forces, entités, êtres élémentaires	Méditation, visualisation, dessins	Réalité multi-niveaux, spirituelle, sacrée

Figure 11 : Schématisation de la trajectoire initiatique en biodynamie (Source : auteur)

CONCLUSION : LE SYNCRETISME COMME SAVOIR POUVOIR, OU L'ART DE FAIRE ALLIANCE

Notre parcours dans les savoirs de la biodynamie nous a amené de la science spirituelle des théories biodynamiques à l'expérience de vigneron pour revenir, dans une forme de boucle, à une redéfinition profonde des épistémologies et des ontologies. Dans ce parcours, on a croisé des savoirs scientifiques, péri-scientifiques, des savoirs paysans, des savoirs expérimentiels, des savoirs sensibles et même supra-sensibles en montrant que ces différents types de savoirs, si on peut théoriquement les distinguer, s'avèrent beaucoup plus poreux et en interaction dans les pratiques des vigneron en biodynamie. On a vu dans une première partie comment dans les ouvrages de biodynamie, il existait une tension ambiguë et selon des dosages divers entre savoirs ésotériques et savoirs scientifiques, ces derniers étant critiqués pour leurs fondements matérialistes et les développements techniques auxquels ils ont donné lieu, mais recherchés comme source de légitimité, notamment à travers le souci d'expérimentation. On a vu ensuite comment, dans la viticulture biodynamique, les savoirs se trouvent complètement incorporés dans le faire et le sentir. Quand on parle donc de savoirs expérimentiels et sensibles, c'est pour évoquer le fait que dans la pratique biodynamique, l'expérience et la sensibilité peuvent être source de savoir plus ou moins tacites, tout aussi importants, voire plus, que les savoirs formels. Ces catégories d'expérience et de sensibilité ne sauraient être réduites d'ailleurs à des phénomènes purement cognitifs. Ils sont d'une certaine manière (sans aucun jugement de valeur) à la fois en-deça et au-delà des savoirs qui s'y trouvent incorporés au moment de pratiquer la biodynamie, dans un engagement des corps avec une nature en mouvement. Par rapport à la pratique vigneronne en biodynamie, il n'y a donc pas d'autonomie stricte de la sphère des savoirs qui pourrait décrire le réel et agir sur lui. Si on revient sur la question de l'efficacité de la biodynamie et de ses savoirs particuliers, c'est ce qu'on pourrait appeler une efficacité pratique, bien plus qu'une efficacité matérielle fondée sur une explication théorique cohérente dont il s'agit. L'efficacité est déterminée aussi et même surtout par rapport aux besoins pratiques, à la représentation du monde et à la sensibilité des

vignerons (Delbos, 1983) et non pas par rapport à la cohérence théorique d'une agronomie modernisatrice produite en station expérimentale et reprojétée dans le monde (Bonneuil, Foyer, & Wynne, 2014). Ce primat du « comment faire » sur le « pourquoi ça marche » est propre à ce type de métier en contact direct avec une nature fluctuante peut-être plus qu'à la biodynamie elle-même, mais la biodynamie, dans ses principes, gestes et par ses exigences, favorise indéniablement ces incorporations expérientielles et sensibles.

Le deuxième facteur de cohérence qui permet de tenir ensemble ces savoirs a priori hétéroclites est celui d'une trajectoire initiatique qui conduirait les biodynamistes en premier lieu à mettre en œuvre la biodynamie « sans la comprendre », avant de s'interroger sur ces fondements via un corpus de savoirs scientifiques, péri-scientifiques, et ésotériques, pour ensuite développer éventuellement des formes de supra-sensibilité à même de redéfinir leur rapport aux savoirs et au monde. Si on ne veut absolument pas limiter la biodynamie à ses caractères ésotériques, ne pas en parler relève au mieux de la prudence méthodologique, au pire d'un défaut d'analyse. Quant à l'attitude qui consisterait à renvoyer cette dimension à des formes d'obscurantisme, elle est la plus éloignée selon nous des démarches compréhensives propre à l'anthropologie, mais également la plus stérile d'un point de vue scientifique.

Tout l'apport du concept de syncrétisme est d'autoriser à penser en même temps la différence entre les éléments et ce qui les lie entre eux ; les jeux de démarcations de frontière entre types de savoirs (Gieryn, 1983) et leur modalités d'articulations. Par rapport aux idées d'hybridation ou de métissage, il permet de mieux rendre compte des savoirs de la viticulture biodynamique dans leur caractère hétéroclite et hétérodoxe, notamment dans leur capacité à interroger les savoirs scientifiques agronomiques classiques. Sa valeur heuristique (Xella, 2009) se révèle essentiellement quand on s'efforce de penser non seulement les

différents composants du syncrétisme, mais surtout la façon dont ils sont amalgamés, ce que nous avons essayé de faire ici. Cela dit, il se peut que notre hypothèse à double entrée (incorporation + trajectoire initiatique) ne corresponde qu'à la volonté du scientifique de construire ex-post un ordre là où il n'y en a pas forcément. Peut être que cette combinaison hétéroclite de savoirs ne renvoie qu'au pragmatisme extrême des praticiens de la viticulture biodynamique qui, aux assemblages théoriquement bien cohérents, préfèrent les logiques de bricolages évoquées par Levi-Strauss. L'hypothèse du syncrétisme ne semble pas incompatible avec celle du bricolage, au contraire, surtout si on rappelle l'étymologie du mot qui réfère à la capacité qu'avaient les Crétois de « faire alliance » face à l'ennemi, là où ils étaient en temps normal divisés et en conflit. Les biodynamistes « font alliance » avec tous types de savoirs au sens où ils font feu de tout élément cognitif sans se préoccuper de leur nature et de leurs éventuelles incompatibilités. Au niveau le plus ésotérique, cette capacité à faire alliance, renvoie à des savoirs pouvoirs, non pas tant au sens foucauldien centrés sur les rapports de domination qu'au sens de la pensée magique des praxis sorcellaires ou chamaniques évoquées par Favret Saada ou par Kopenawa et Albert (Kopenawa & Albert, 2010). Syncrétiser ou faire alliance serait alors étendre son réseau au-delà des différences épistémologiques et ontologiques. Le syncrétisme, en tant que concept issu de la théologie et des sciences du religieux mais appliqué ici à des configurations épistémologiques, nous permet de demeurer dans une certaine zone de trouble (Haraway, 2016) où les frontières entre ce qui relève des savoirs et ce qui relève des croyances s'avèrent très perméables. Il permet en tout cas de sortir d'une paresseuse zone de confort intellectuel qui réduirait les pratiques biodynamiques à de « simples » croyances, de faire face à des cohérences inattendues et d'appréhender la sophistication des assemblages épistémologiques qui caractérisent la biodynamie.

Plus que la manière dont sont produits ou se diffusent les savoirs de l'agro-écologie ou, plus généralement, de l'agriculture, la biodynamie reconfigure la nature même de ces savoirs. Peut-on alors parler de savoirs post-matérialistes ou même post-rationalistes pour décrire les formes épistémiques de la biodynamie ? Ce qui est certain, c'est que la biodynamie engage plus qu'une épistémologie, une manière de savoir le monde, mais clairement une ontologie, c'est-à-dire une manière de s'y engager et de le composer. Ce n'est qu'en s'efforçant de repenser les articulations possibles du couple épistémologie-ontologie que l'on pourra avancer dans la compréhension de la biodynamie.

Remerciements : Nous tenons à remercier en premier lieu le projet Institutionnalisation des Agroécologies (IDAE) de l'ANR et son coordinateur Xavier Arnaud de Sartre pour le soutien financier et logistique essentiel à cette recherche. Merci également aux relecteurs anonymes de la RAC qui m'ont permis de préciser les principales notions utilisées. Merci également à tous ceux qui ont fait des retours sur ce texte, Guillaume Olivier pour la suggestion de l'utilisation de l'expression péri-scientifique mais aussi Marc Barbier et Elise Demeulenaere pour les suggestions de lecture, Morgan Meyer, Martin Quentin, Claire Lamine, Catherine Albaret, Cécile Thueux. Parmi ces relecteurs attentifs, merci spécialement à Nathalie Dallemagne et Bernadette Lichtfouse pour les retours mais surtout pour la confiance accordée pour l'ensemble de mes recherches. Merci évidemment à tous les vignerons qui ont bien voulu partager leur temps.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

Besson, Y. (2011). *Les fondateurs de l'agriculture biologique*

- Albert Howard, Rudolf Steiner, Maria & Hans Müller, Hans Peter Rusch, Masanobu Fukuoka. Sang de la terre, Paris.
- Beyer, P. (2005). Au croisement de l'identité et de la différence: les syncrétismes culturo-religieux dans le contexte de la mondialisation. *Social Compass*, 52(4), 417-429.
- Bœspflug, F. (2006). Le syncrétisme et les syncrétismes: Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours. *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, TOME 90(2), 273.
- Bonneuil, C., Foyer, J., & Wynne, B. (2014). Genetic fallout in bio-cultural landscapes: Molecular imperialism and the cultural politics of (not) seeing transgenes in Mexico. *Social Studies of Science*, 44(6), 901-929.
- Bonneuil, C., & Thomas, F. (2009). *Gènes, pouvoirs et profits: recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM*. Versailles : Lausanne: Quae ; Fondation pour le progrès de l'homme.
- Bonniel, J. (1983). La transmission et la transformation des savoir en milieu vigneron. *Terrain*, (1), 23-30.
- Bouchet, F. (2003). *Cinquante ans de pratique et d'enseignement de l'agriculture bio-dynamique: comment l'appliquer dans la vigne*. Paris: Deux versants éditeur.
- Boudet, A. (2016). Anatomie subtile du corps humain. *3ème Millénaire*, (119), 26-35.
- Boulifa, A., Poitou, J.-P., & Reggoug, K. (2017). Une forme de littérature populaire marocaine. Les éphémérides. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11, 4(4), 591-619.
- Breda, N. (2017). *The plant in between: Entanglement and analogism in an Italian community of anthroposophists*. Associazione Nazionale Universitaria Antropologi Culturali (ANUAC).
- Choné, A. (2013). Les fondements de l'écologie spirituelle chez Rudolf Steiner. *Politica Hermetica*, (27), 15-35.
- Choné, A., & Chenet-Faugeras, F. (2009). *Passeurs entre Orient et Occident: Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse ; intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone ; (1890 - 1940)*. Strasbourg: Presses Univ.

de Strasbourg.

Claverie, É. (1990). La Vierge, le désordre, la critique: Les apparitions de la Vierge à l'âge de la science. *Terrain*, (14), 60-75.

Claverie, E. (2003). *Les guerres de la vierge: une anthropologie des apparitions*. Paris: Gallimard.

Cohen, A. G. (2017). Des lois agronomiques à l'enquête agroécologique. Esquisse d'une épistémologie de la variation dans les agroécosystèmes. *Tracés*, (33), 51-72.

Compagnone, C., Prévost, P., Simonneaux, L., Levite, D., Meyer, M., & Barbot, C. (2016). L'agronomie : une science normale interrogée par la biodynamie ? « *Agronomie Environnement et Société* ». *Savoirs agronomique pour l'action*, p. 107-112.

Delbos, G. (1983). Savoir du sel, sel du savoir. *Terrain*, (1), 11-22. <https://doi.org/10.4000/terrain.2781>

Delbos, G. (1993). « Eux ils croient... Nous on sait... ». *Ethnologie française*, 23(3), 367-383.

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: NRF : Gallimard.

Eliade, M. (1992). *Initiation, rites, sociétés secrètes: naissances mystiques; essai sur quelques types d'initiation*. Paris: Gallimard.

Faivre, A. (2012). *L'ésotérisme*. Paris: Presses universitaires de France.

Faure, S. (1999). Les processus d'incorporation et d'appropriation des savoir-faire du danseur. *Education et Sociétés : Revue internationale de sociologie de l'éducation*, pp.75-90.

Favret-Saada, J. (1994). *Les mots, la mort, les sorts*. Paris: Gallimard.

Florin, J.-M. (2017). *Viticulture biodynamique: nouvelles voies pour la culture de la vigne*. Colmar: Mouvement pour une Agriculture Biodynamique.

Gherardi, S., Meriläinen, S., Strati, A., & Valtonen, A. (2013). Editors' introduction: A practice-based view on the body, senses and knowing in organization. *Scandinavian Journal of Management*, 29(4), 333-337.

Gieryn, T. F. (1983). Boundary-Work and the Demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional

- Ideologies of Scientists. *American Sociological Review*, 48(6), 781-795. <https://doi.org/10.2307/2095325>
- Goethe, J. W. von. (2010). *Essai sur la métamorphose des plantes =: Versuch über die Metamorphose der Pflanzen*. Genève: Éditions Notari.
- Hell, B. (2002). *Possession et chamanisme: les maîtres du désordre*. Paris: Flammarion.
- Jankowski, F. (2014). La diffusion de savoirs agro-écologiques dans l'état de Oaxaca (Mexique): Efforts de traduction et espaces d'incommensurabilité. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8, 3(3), 619.
- Jas, N. (2000). *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture: les sciences agronomiques en France et en Allemagne, 1850[sic]-1914*. Paris: Éditions des archives contemporaines (EAC).
- Jas, N. (2005). Déqualifier le paysan, introniser l'agronome, France 1840-1914. *Ecologie & politique*, 31(2), 45.
- Joly, N. (2007). *Le Vin du ciel à la terre* (Editions Ellébore-Sang de la Terre). Paris.
- Kaufmann, A. (1993). L'affaire de la mémoire de l'eau. Pour une sociologie de la communication scientifique. *Réseaux*, 11(58),
- Kolb, A. Y., & Kolb, D. A. (2005). Learning Styles and Learning Spaces: Enhancing Experiential Learning in Higher Education. *Academy of Management Learning & Education*, 4(2), 193-212.
- Kopenawa, D., & Albert, B. (2010). *La chute du ciel: paroles d'un chaman yanomami*. Paris: Plon.
- Krzywoszynska, A. (2016). What Farmers Know: Experiential Knowledge and Care in Vine Growing: Experiential knowledge and care in vine growing. *Sociologia Ruralis*, 56(2), 289-310.
- Lagrange, P. (1993a). La sociologie à l'épreuve des parasciences. *Ethnologie française*, 23(3), 311-315.
- Lagrange, P. (1993b). Les extraterrestres rêvent-ils de preuves scientifiques? *Ethnologie française*, 23(3), 428-458.
- Lagrange, P., Voisenat, C., & Fabre, D. (2013). *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs Entre savoirs, croyances et fictions*. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information.
- Latour, B. (1990). Quand les anges deviennent de bien mauvais

- messagers. *Terrain*, (14), 76-91.
- Latour, B. (2009). *Sur le culte moderne des dieux faitiches [sic] ; suivi de Iconoclash*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. (2010). *La science en action: introduction à la sociologie des sciences*. Paris: Découverte / Poche.
- Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence: une anthropologie des Modernes*. Paris: Editions La découverte.
- Latour, B., Woolgar, S., & Biezunski, M. (2008). *La vie de laboratoire: la production de faits scientifiques*. Paris: la Découverte.
- Lenclud, G. (1990). Vues de l'esprit, art de l'autre: L'ethnologie et les croyances en pays de savoir. *Terrain*, (14), 5-19.
- Lenoir, F. (2004). Le grand retour de l'ésotérisme. *Le Nouvel Observateur*.
- Méheust, B. (1993). L'affaire Pigeaire: Moment décisif de la bataille du somnambulisme au XIX e siècle. *Ethnologie française*, 23(3), 336-350.
- Narby, J., & Huxley, F. (2009). *Anthologie du chamanisme: cinq cents ans sur la piste du savoir*. Paris: A. Michel.
- Onfray, M. (2015). *Cosmos: une ontologie matérialiste*. Paris: Flammarion.
- Pfeiffer, E., Florin, J.-M., Claretie, G., & Rihouët-Coroze, S. (2016). *Fécondité de la terre et le visage de la terre*. Arles: Actes Sud.
- Pineau, C. (2016). Vins vivants: à l'abreuvoir de la nature. In S. Dalla Bernardina (Éd.), *Manger Moral, manger sauvage?* (Editions du CTHS, p. 63-77).
- Pineau, C. (2017). *Anthropologie des vins « nature » La réhabilitation du sensible*. École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Richardson-Ngwenya, P. (2012). A vitalist approach to sugar-cane breeding in Barbados: In the context of the European Union Sugar Reform. *Themed issue: Spatialities of Ageing*, 43(6), 1131-1139.
- Schmidt, D. (2014). *Forces de vie ; Forces formatrices: Fondements méthodologiques pour une étude du vivant : études d'une méthode dans son contexte anthroposophique*. Laboissière-en-Thelle: Triades.

- Souvignet, M. (2014). *L'eau, un être sensible: ou comment le mouvement insuffle la vie ?* Paris: Books on demand.
- Steiner, R. (1989). *La philosophie de la liberté: observation de l'âme conduites selon la méthode scientifique*. Genève: Editions anthroposophiques romandes.
- Steiner, R. (1990). *Vérités et Sciences*. Ed. Anthroposophiques Romandes.
- Steiner, R. (2000). *Une théorie de la connaissance chez Goethe* (Editions Anthroposophiques Romandes).
- Steiner, R., Bideau, M., Durr, G., Pfeiffer, E., & Steiner, R. (1999). *Agriculture: fondements spirituels de la méthode biodynamique : Koberwitz (Silésie): 8 conférences, allocution, réponses aux questions (7 au 16 juin 1924), Dornach: conférence du 20 juin 1924*. Genève: Editions anthroposophiques romandes.
- Steiner, R., & Gombert, G. (2011). *Éléments d'ésotérisme: notes d'un cours ésotérique sous forme de 31 conférences faites à Berlin du 26 septembre au 5 novembre 1905*. Montesson: Éd. Novalis.
- Teil, G. (2011). *Le vin et l'environnement: faire compter la différence*. Paris: Presses des Mines.
- Thun, M., & Thun, M. (2016). *Calendrier des semis 2017*. Mouvement de l'agriculture biodynamique.
- Van den Bogaert, E. (2013). *HomSham: l'homéopathie sensitive*. Aubagne: Quintessence.
- Xella, P. (2009). "Synchrétisme' comme catégorie conceptuelle: une notion utile?" In C. Bonnet, V. Pirenne-Delforge, & D. Praet (Éd.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain cent ans après Cumont (1906-2006)* (Roma, p. 135-147).

